

RAPPORTS MENSUELS

DES INTENTIONS ET DU TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

(Du 3 décembre 1900 au 2 janvier, 1901)

Adonraie: Collège.	Collège de Montréal:	S. Hubert: Couvent.
Ancienne Lorette.	Bon Pasteur (Communauté): Gesd.	S. Hyacinthe: Noviciat des Frères. Couvent S. Joseph.
Arlabaskaville: Juvénat du S.-Cœur.	Nashua: Paroisse S. Louis.	S. Isidore: Couvent.
Berthier (en haut): Paroisse.	Oka: École des FF.	S. Jean d'Iberville: Paroisse.
Bildesford: Bon Pasteur.	Penetanguishene.	S. Joseph de Lévis: Couvent.
Burlington, Vt.: Paroisse S. Joseph.	Pointe Claire: Académie, QU'ÉBEC:	S. Lambert: Couvent.
Champion.	École du Sacré-Cœur, de S. Roch.	S. Laurent: Couvent.
Champlain: Couvent.	Hospice S. Charles.	S. Lazare de Bellechasse: Couvent.
Cyrille.	Cong. de la Haute Ville.	S. Louis de Gonzague: Couvent.
De Lorimier: Paroisse.	Les SS. de la Charité (Communauté, S.S. Auxiliaires, Noviciat, Orphelinat, Pensionnat, Externat).	Ste Martine: Couvent.
Collège S. Jean Berchmans. Couvent St. François Xavier. Pensionnat J.-M. Couvent Ste Anne.	Rigaud: Paroisse.	S. Ours: Couvent.
Disraeli: Couvent.	Rimouski: SS. de la Charité, Paroisse.	S. Pierre-Jolys: Couvent.
Drummondville: Couvent.	Ripon.	S. Polycarpe: Couvent.
East Broughton: Couvent.	S. Agapit: Couvent.	S. Raphaël: Couvent.
Fraserville: Couvent.	S. Allans: Couvent.	S. Roch de Richelieu: Couvent.
Goderich: Paroisse.	S. Alexandre d'Iberville: Couvent.	Ste Scholastique: Collège. Couvent.
Grosvenor Dale: Couvent.	Ste Anne de Lapocatière: Couvent.	S. Simon de Rimouski.
Hochelaga: Communauté et Pensionnat J.-M.	S. Anselme: Couvent.	Ste Thérèse: Cong. de N. D.
Jobette: Paroisse.	S. Apollinaire: Couvent.	S. Thimothée: Couvent.
Lambton: Couvent.	Ste Brigitte d'Iberville: Paroisse, École Modèle.	S. Valérie (Sheffield).
Laprairie: Académie des FF. et Noviciat.	S. Charles de Bellechasse: Couvent.	Sandwich, O.
L'Assomption: Paroisse.	S. Cuthbert: Collège du Sacré-Cœur. Couvent.	Sault-au-Récollet: Noviciat S. Joseph, Noviciat S. Gabriel.
L'Épiphanie: Couvent.	S. Cyrille: École.	Sherbrooke: Séminaire.
Lévis: Paroisse N.-D.	S. Damien: Communauté, Noviciat, Orphelinat.	Stanstead: Ursulines.
L'Isle Verte: École Modèle.	S. Éphrem d'Upton: Couvent.	Suncook: Couvent.
Lesbrière: Couvent.	Ste. Félicité: École Modèle.	Terrebonne: Collège.
Louisville: Collège.	S. Ferdinand d'Halifax: Couvent.	Trois-Rivières: Ursulines.
Magee: Couvent.	Ste Geneviève: Noviciat C. S. C.	Varenes: Hospice.
Manchester: Acad. St. Augustin.	S. Henri de Montréal: Collège. Couvent.	Verchères: Couvent.
Marville: Couvent.	S. Hermas.	Victoriaville: Noviciat du Sacré-Cœur.
Maskinongé.	S. Hippolyte: École.	Walkerville.
Masouche: Paroisse. Collège.		West Bay City.
MONTREAL: Académies S. Ignace, S. Jean l'Évangéliste, S. Louis de Gonzague, Mme Marchand, Marie Rose, Sacré-Cœur (S. J.-B.), S. Antoine, Ste-Marie.		West Farnham: Hospice.
		Windsor, O., Paroisse.
		Windsor Mills, P. Q., Paroisse.

<p>1234 5678901234 5678</p> <p>Téléphone Bell Main, 3576</p> <p>***</p> <p>Résidence 306 St-Hubert.</p> <p>9876 5432109876 5432</p>	<p>J. H. Karch, Architecte</p> <p>— Membre de l'A. A. P. C.</p> <p>No. 3 CÔTE DE LA PLACE D'ARMES</p> <p>Montréal.</p>
---	--

AVIS IMPORTANT

Toute demande de mission ou retraite de paroisse doit être adressée désormais au RÉVÉREND PÈRE RECTEUR, à l'Immaculée- Conception, rue Rachel, Montréal.

Extrait de notre

CATALOGUE POUR L'ANNEE 1901.

32.— Vie illustrée de S. Louis de Gonzague; 33 vignettes dans le texte; 32 pages in-16: 40c la douz.; 5c l'unité.

34.— Vie illustrée de S. Stanislas Kostka; même style et même prix.

35.— Vie illustrée de la B. Marguerite-Marie; même style et même prix.

37.— Vie illustrée du Vén. Claude de la Colombière; même style et même prix.

45.— Manuel de l'Apostolat (Toulouse): 20c l'unité.

46.— Manuel de l'Apostolat de la Prière; édition canadienne, 156 pages in-8°: \$1.00 la douz.; 10c l'unité.

49.— Guide des Zélateurs et des Zélatrices du Cœur de Jésus: 32^e édition, considérablement augmentée: 50c la douz.; 5c l'unité.

52.— Petit Manuel de la Milice du Pape; 72 pages: 50c la douz.; 5c l'unité.

LE MESSENGER CANADIEN, 144, rue Bleury,

Tel. des Marchands, No 638.

Boîte 2431, MONTREAL. P. Q.

Teinture...

Domestique

Par la
POSTE **10 cents.**

Un argument puissant en faveur de l'emploi de cette célèbre Teinture Domestique anglaise—le Savon Maypole—se trouve dans le fait qu'il lave et teint dans une seule opération—pas de gâchis, pas de trouble. Les couleurs qu'il donne sont absolument fixes et très brillantes. C'est la Teinture Domestique en vogue dans toute l'Angleterre.

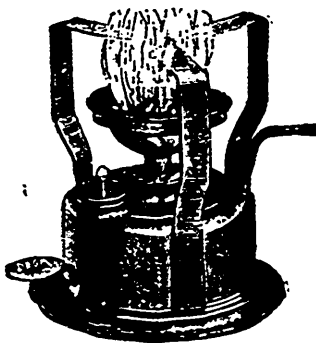
Un seul morceau produit assez de teinture pour teindre un gilet de dame—Vous voyez l'économie qu'il y a à employer le "Maypole". Si vous ne pouvez l'avoir chez votre épiciers ou pharmacien, envoyez 10 cts pour n'importe quelle couleur (15 cts pour le noir) aux agents canadiens, Arthur P. Tippet & Co., P. O. Boite 1134, Montréal.

Savon Maypole

GRATIS

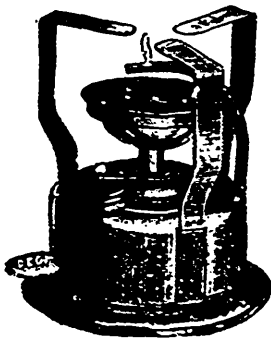
Nous envoyons gratis sur demande un livret très utile, expliquant la manière de teindre à la maison. Écrivez-nous, aujourd'hui, afin de ne pas oublier.

La meilleure des lampes



Nos gravures montrent une nouvelle idée en fait de lampes à esprit de vin. Au lieu de brûler l'esprit, comme le font toutes les anciennes lampes, elle le transforme en un gaz, qui donne une chaleur bien plus intense, avec une consommation

bien moindre d'esprit de vin, réchauffant ainsi le contenu de la casserole en moins de temps et à meilleur marché.



De plus, comme on le voit dans la figure 2, il y a un brûleur spécial qui donne une flamme toute petite, quand on veut simplement conserver chaud quelque chose, etc.

La lampe est en cuivre doré, et est aussi jolie qu'utile.

Nous l'envoyons, tous frais payés, pour 90 cents.

THE GUIDE PUBLISHING CO.,

Boite 2163, Montréal.

Le Succès... du Dr. Slocum.

**Nombre de Cana-
diens guéris de la
Consommation.**

PREUVES POSITIVES

**Du succès extraordinaire du
système Slocum pour les
maladies de poumons.**

**PLUS DE COMPTES DE MÉDECINS !
PLUS DE LONGUES SOUFFRANCES !**

Le succès du Dr. Slocum dans la gué-
rison des maladies des bronches et des
poumons est indubitable. Des centaines
de personnes qui se croyaient condamnées
ont été guéries par lui. Chacune des
trois préparations qui composent le « sys-
tème Slocum » agissent de concert jus-
qu'à ce que la santé soit rendue. Si vous
souffrez des poumons, vous ne devriez pas
tarder d'essayer ce traitement.

Vous n'aurez rien à payer. Écrivez
simplement à T. A. SLOCUM CHEMICAL
Co., LIMITED, 179 King St. West, Toronto,
donnant votre nom, votre adresse et le
nom du bureau d'express le plus rap-
proché, et l'on vous enverra immédiate-
ment le

TRAITEMENT GRATUIT

C'est l'offre la plus généreuse qui ait ja-
mais été fait.

C'est la confiance dans le résultat de ce
premier traitement qui pousse le Dr. Slo-
cum à faire cette offre à ceux qui veulent
être guéris.

Mentionnez le MESSENGER en répon-
dant à cette annonce.

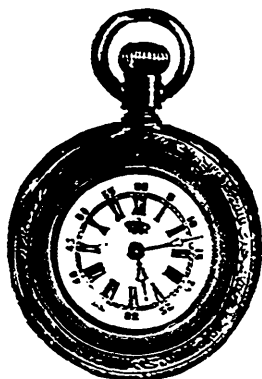
Les personnes au Canada, qui voient
l'annonce Slocum dans les journaux amé-
ricains doivent envoyer à Toronto pour
les échantillons gratuits des remèdes.

Belle Montre \$2.50

Cette montre est de grandeur ré-
duite, pour dames — garde bien le
temps — se monte par le bouton et
a un levier patenté pour les aiguil-
les.

La face en est élégamment orne-
mentée, les aiguilles dorées, et le boi-
tier est en argent solide, gravé avec
art.

C'est une montre que toute dame
sera fière de posséder. Nous l'envoy-
ons, tous frais de transport payés,
sur réception du prix \$2.50, que nous
vous rendrons si vous n'en êtes pas
satisfait.



LA MONTRE ANSONIA

se montant par le bouton — boîtier
en nickel — garde admirablement
le temps. Elle fera les délices de
tout jeune homme. \$1.60, tous
frais payés. Les commandes seront
remplies par le retour du courrier.

Guide Publishing Co.,

P. O. Box 2163, Montréal.

Le CATARRHE ~ GUÉRI ~ d'une manière permanente

Nous savons que tous ceux qui souffrent du Catarrhe ont sou-
vent été désappointés dans leurs recherches d'une guérison per-
manente. Nous avons prouvé que La "JAPANESE CATARRH
CURE" Guérison Japonaise pour le Catarrhe, a guéri des milliers
de malades et nous voulons prouver qu'il peut vous guérir. Que
votre catarrhe soit du nez, de la gorge, ou des oreilles, peu im-
porte, la Guérison Japonaise pour le Catarrhe le guérira..

Mr. R. E. Fleming, Voyageur pour
MM. Ewing & Fils, Montreal, écrit:-

"Ayant beaucoup souffert du Catarrhe pendant
les derniers huit ans, et étant malade pendant
un an, j'ai été guéri grâce à la Japonaise Catarrh Cure (Gué-
rison Japonaise pour le Catarrhe). Je ne puis assez en
dire l'éloge. Avant de me servir de ce remède, j'avais
essayé des centaines de plâtres en remède et frais de
médecins, mais sans recevoir d'autre résultat qu'un
soulagement temporaire.

"Il y a maintenant un an que j'ai fait usage du
Japonaise Catarrh Cure, et le Catarrhe ne m'a plus
fait souffrir. Je puis certifier que ce remède guérit
d'une manière permanente.

Mds. A. Brown, Warren, Ont., écrit:-

"Je pense que la Japonaise Catarrh Cure
(Guérison Japonaise pour le Catarrhe) est un remède
extraordinaire. Pendant des années j'ai été atteints
de surdité dans une oreille causée par le catarrhe.
Pendant cinq ans je ne pouvais pas entendre le son-
nement d'une montre placée à mon oreille. Apres une
deuxième bouteille de Japonaise Catarrh Cure, je
commençai à mieux entendre, et maintenant je suis
très bien. J'ai pris en tout cinq bouteilles de votre
remède, et mon catarrhe est complètement disparu,
ma surdité guérie. Il a accompli pour moi ce que nom-
bre de médecins et des centaines de plâtres d'autres
remèdes n'avaient pu accomplir. Je connais plusieurs
autres personnes qui ont aussi été guéries."

NOUS AVONS PRÈS DE 5,000 LETTRES AUSEI
EMPHATIQUES QUE CELLES-CI.
Nous vous guéirons.

OFFRE D'ESSAI SOUS GARANTIE

Nous ne croyons pas qu'il existe un cas de catarrhe du nez ou de
la gorge qui ne soit d'abord soulagé, puis guéri par le JAPANESE
CATARRH CURE (Guérison Japonaise pour le Catarrhe). Pour
vous le prouver et montrer notre confiance dans ce remède nous
serons content d'envoyer à tout lecteur du MESSAGER, souffrant du
catarrhe, sur réception de 50 centins, un traitement complet avec
directions, et un livret sur la surdité catarrhale, tous frais payés.
Si après une semaine vous n'en avez pas reçu de soulagement, ren-
voyez-nous ce qui reste, et nous vous rendrons votre argent
immédiatement.

Le Japonaise Catarrh Cure, (Guérison Japonaise pour le Catarrhe) est
un composé antiseptique, et médical qui par l'action de la respiration, atteint
toutes les parties des membranes muqueuses attaquées par le catarrhe. Il
détruit immédiatement les germes du catarrhe, nettoie les passages obstrués,
et en très peu de temps enlève toutes les traces du catarrhe. Ce remède n'est
plus à l'état d'essai, il a fait ses preuves. Nombre de malades souffrant du
catarrhe, et que les médecins et les autres remèdes n'avaient pu que soulager,
ont été guéris par lui. Si vous souffrez du catarrhe, écrivez aujourd'hui même
nous envoyant l'argent en timbres-poste ou mandat de poste, pour le
montant de notre essai. ADRESSEZ;

THE GRIFFITHS & MACPHERSON, CO.
121 N. Church St.
TORONTO.

Hémorrhoides

Il n'y a plus d'excuse de souffrir
des Hémorrhoides. L'Onguent
Herbal du Dr Cowan vous gué-
rira sans aucun doute. Peu importe que ce soit les Hémorrhoides cachées, sai-
gnantes, ou cuisantes, il guérit quand même. Il n'a jamais failli. Il a guéri per-
manement des cas très anciens quand tous les autres remèdes avaient failli.
L'Onguent du Dr Cowan est tout à fait différent
d'aucun autre remède. Il soulage presque instantané-
ment, et enlève toutes les traces de la maladie en
très peu de temps. L'Onguent Herbal du Dr Cowan est en vente à 50 cts. par les
pharmaciens. Nous enverrons, absolument gratis à toute personne atteinte
de ces hémorrhoides une boîte de ce remède, comme essai, et aussi un traité
par le Docteur Cowan sur cette maladie.

Envoyez 5 cents pour frais de poste. Adressez :
G. & M. Co., No. 121 N. rue Church, TORONTO, CANADA.

Gratis.

Offre spécial pour piano

\$300.00**pour****\$250.00**

\$25.00 Pour introduire un nouveau piano dont nous venons d'obtenir l'agence, aux communautés religieuses, et aux musiciens en dehors de Montréal, nous offrons non seulement à un prix réduit mais à des conditions très avantageuses.

Comptant**\$300.00 pour \$250.00****Le prix régulier de ce piano est \$300.00**

c'est un "Cabinet Grand" pleine grandeur, caisse en noyer ou en acajou, trois pédales, case en fer solide. Toutes les améliorations modernes, et *garanti* pour cinq ans.

Nous expédierons un de ces pianos, tous frais payés, avec un beau tabouret et un décor en soie, à tout lecteur du MESSAGER, sur réception de \$25.00 et la balance en versements mensuels de \$8.00 jusqu'à ce que \$250.00 aient été payés. Ainsi non seulement nous accordons un long délai dans les paiements mais de plus une réduction de \$50.00. De plus, si le piano ne plait pas, nous le reprendrons sans rien vous demander, excepté de nous le renvoyer à vos frais.

Pour plus amples renseignements écrivez immédiatement à

The Lindsay Nordheimer Co.,

2365 rue Ste-Catherine, Montréal.



INTENTION GÉNÉRALE

DE MARS 1901

Approuvée et bénie par Notre Saint-Père le Pape.

LA CONSERVATION DES CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES DE FRANCE



AMAI*S* peut-être depuis les jours de la Révolution, l'Église de France n'a couru si grand péril qu'en ce moment. C'est la guerre aux communautés religieuses reprise avec une recrudescence de haine et d'astuce infernales. Ce n'est plus, il est vrai, le glaive sanglant de la Terreur dont on les menace. De nos jours, les ennemis de JÉSUS-CHRIST ont une autre tactique. Ils usent d'une arme qui fait mourir sans éclat

et sans bruit. Ils ont recours au ver rongeur et subtil de la loi hypocrite et perfide, qui, pénétrant comme insensiblement jusqu'au cœur de l'arbre, le tue plus sûrement.

Tel est l'affreux projet de loi contre les religieux et les religieuses, maintenant devant les Chambres françaises. On le pouvait pressentir, il y a longtemps déjà. Depuis longtemps les cris de haine féroce sortis des loges maçonniques promettaient des lois plus efficaces que les précédentes pour la ruine des instituts religieux. Les catholiques français, par malheur, ne surent pas se prémunir contre le danger. Leurs dissenti-

ments profonds encore aux dernières élections, en 1898, permirent l'entrée de la Chambre des députés à nombre d'éléments hostiles à la religion. Les sectaires, devenus plus confiants, mirent alors au jour leurs desseins pervers élaborés au sein des loges.

Dès le commencement de l'an dernier, une vive polémique s'engagea, entre les catholiques et leurs ennemis, dans les journaux et les revues. En octobre, enfin, le président du Conseil, Waldeck-Rousseau, annonçait officiellement dans un discours-programme que le gouvernement avait adopté deux projets de loi, l'un de la loi dite *des Associations*, l'autre du *stage scolaire*. Le premier a pour objet d'enlever aux religieux la liberté de garder leur genre de vie, de mettre la main sur leurs biens, et de les empêcher de se recruter. Le second a pour objet d'enlever à l'Église et particulièrement aux religieux l'enseignement supérieur des lettres et des sciences.

Telles sont les lois arbitraires et tyranniques dont on veut doter le pays de nos aïeux. C'est la guerre ouverte à tous les catholiques français, qui en sont d'autant plus affligés qu'ils s'efforcent depuis plusieurs années de se rallier au gouvernement du pays.

I

Vers la fin de décembre dernier, Léon XIII apprenant que les Chambres françaises allaient être saisies de ces projets de loi, en conçut une vive douleur. Il en écrivit aussitôt au peuple français sous la forme d'une lettre au Cardinal Richard, archevêque de Paris. Notre Saint-Père y expose longuement les graves motifs qui s'imposent à la France pour rejeter ces projets néfastes. C'est le Vicaire de JÉSUS-CHRIST qui affirme hautement et avec énergie les droits imprescriptibles de l'Église et de ses enfants; mais on y sent aussi vibrer l'âme d'un Père qui s'efforce avec une tendre sollicitude de ramener au devoir sa fille bien-aimée qui s'égare. Puisse la France écouter l'auguste Pontife!

Voici une brève analyse et quelques extraits de cette Lettre:

Le Saint-Père commence par exprimer l'amère tristesse que lui a causée la nouvelle des dangers qui menacent les Cou-

grégations religieuses. Son devoir comme chef suprême de l'Église et son affection profonde pour la France l'engagent à élever la voix sur « ce grave et important sujet » dans le but d'éclairer les esprits et de les amener à de plus sages conseils. Il compte sur le concours unanime des évêques français pour dissiper les préjugés et empêcher autant qu'il est en leur pouvoir « d'irréparables maux pour l'Église et pour la France. »

Après ce début, le Saint-Père fait l'éloge des ordres religieux en général. Il expose éloquemment, d'abord la sainteté de l'état religieux, puis les immenses services que ces ordres rendent à l'Église, et en troisième lieu les immenses services qu'ils rendent également depuis leur origine à la société civile par leur action civilisatrice.

Ensuite Léon XIII fait un très bel éloge des religieux et des religieuses de France, qu'il nous montre comme les champions de la charité chrétienne, non seulement chez eux, mais aussi à l'étranger. Nous le citons en entier :

II

« Dans cette noble carrière où les congrégations religieuses font assaut d'activité bienfaisante, celles de France, Nous le déclarons avec joie une fois de plus, occupent une place d'honneur. Les unes, vouées à l'enseignement, inculquent à la jeunesse, en même temps que l'instruction, les principes de religion, de vertu et de devoir sur lesquels reposent essentiellement la tranquillité publique et la prospérité des États. Les autres, consacrées aux diverses œuvres de charité, portent un secours efficace à toutes les misères physiques et morales dans les innombrables asiles où elles soignent les malades, les infirmes, les vieillards, les orphelins, les aliénés, les incurables, sans que jamais aucune besogne périlleuse, rebutante et ingrate arrête leur ardeur. Ces mérites plus d'une fois reconnus par les hommes les moins suspects, plus d'une fois honorés par des récompenses publiques, font de ces Congrégations la gloire de l'Église tout entière et la gloire particulière et éclatante de la France, qu'elles ont toujours noblement servie et qu'elles aiment avec un patriotisme capable, on l'a vu mille fois, d'affronter joyeusement la mort.

«Il est évident que la disparition de ces champions de la charité chrétienne causerait au pays d'irréparables dommages. En tarissant une source si abondante de secours volontaires, elle augmenterait notablement la misère publique, et, du même coup, cesserait une éloquente prédication de fraternité et de concorde. À une société où fermentent tant d'éléments de trouble, tant de haine, il faut, en effet, de grands exemples d'abnégation, d'amour et de désintéressement. Et quoi de plus propre à élever et à pacifier les âmes que le spectacle de ces hommes et de ces femmes qui, sacrifiant une situation heureuse, distinguée et souvent illustre, se font volontairement les frères et les sœurs des enfants du peuple, en pratiquant envers eux l'égalité vraie par le dévouement sans réserve aux déshérités, aux abandonnés et aux souffrants?

«Si admirable est l'activité des Congrégations françaises qu'elle n'a pu rester circonscrite aux frontières nationales, et qu'elle est allée porter l'Évangile jusqu'aux extrémités du monde, et, avec l'Évangile, le nom, la langue, le prestige de la France. Exilés volontaires, les missionnaires français s'en vont, à travers les tempêtes de l'Océan et les sables du désert, chercher des âmes à conquérir, dans des régions lointaines et souvent inexplorées. On les voit s'établir au milieu de peuplades sauvages pour les civiliser en leur enseignant les éléments du christianisme, l'amour de Dieu et du prochain, le travail, le respect des faibles, les bonnes mœurs; et ils se dévouent ainsi sans attendre aucune récompense terrestre, jusqu'à une mort souvent hâtée par les fatigues, le climat ou le fer du boucher. Respectueux des lois, soumis aux autorités établies, ils n'apportent, partout où ils passent, que la civilisation et la paix; ils n'ont d'autre ambition que d'éclairer les infortunés auxquels ils s'adressent et de les amener à la morale chrétienne et au sentiment de leur dignité d'hommes. Il n'est pas rare, d'ailleurs, qu'ils apportent en outre d'importantes contributions à la science en aidant aux recherches qui se font sur ces différents domaines: l'étude des variétés de race dans l'espèce humaine, les langues, l'histoire, la nature, les produits du sol et autres questions de ce genre.

« C'est précisément sur l'action laborieuse, patiente, infatigable de ces admirables missionnaires qu'est principalement fondé le protectorat de la France, que les gouvernements successifs de ce pays ont tous été jaloux de lui conserver, et que Nous-même nous avons affirmé publiquement. »

III

Le Saint-Père expose ensuite les graves conséquences qui résulteraient pour la France de l'adoption des lois proposées contre les instituts religieux :

1° Outre l'ingratitude inexplicable dont elle ferait preuve, la France, par une suite naturelle des choses, perdrait nécessairement tous les biens qui lui viennent par les ordres religieux non seulement chez elle mais encore à l'extérieur.

2° Ce serait un attentat à la liberté de l'Église garantie par un pacte solennel, si les fidèles qui aspirent à la vie religieuse n'étaient pas libres d'accomplir leur dessein.

3° Ce serait priver l'Église de coopérateurs dévoués tant en France qu'à l'étranger « où les intérêts généraux de l'apostolat et sa principale force dans toutes les parties du monde sont représentés principalement par les Congrégations françaises. »

4° Ce serait mettre le Saint-Siège dans la nécessité de retirer à la France son protectorat en Orient.

5° Ce serait enfin poser un acte en contradiction flagrante avec la constitution politique du pays, fondée sur les principes de liberté et d'égalité, un acte indigne d'un peuple civilisé, de refuser la liberté à des citoyens parce qu'ils sont religieux, un acte d'autant plus injuste et odieux que « dans le même moment, on traiterait bien différemment des sociétés d'un tout autre genre. » Ici, le Pape fait une allusion évidente à la franc-maçonnerie.

Quels sont donc les griefs que l'on apporte pour justifier ces mesures rigoureuses contre les religieux ? Le Saint-Père en examine deux principaux et les réduit à néant en faisant voir combien ils sont vains et dénués de fondement. Par là il démasque l'hypocrisie des auteurs des lois nouvelles ; puis il ajoute « cette importante remarque, » afin d'ôter toute issue à

leur fourberie : Puisqu'il existe entre le Saint-Siège et le gouvernement français des rapports amicaux fondés sur un traité mutuel, pourquoi ce gouvernement ne signale-t-il pas plutôt au Saint-Siège les sujets fondés de plainte qu'il a contre les instituts religieux, afin que le chef de l'Église, après les avoir mûrement examinés, applique les remèdes opportuns.

IV

Conclusion. Le Saint-Père compte sur l'impartialité des gouvernants de la France, ainsi que sur le bon sens et la droiture du peuple français. Il espère que la France ne se privera pas du « précieux patrimoine moral et social que représentent les Congrégations religieuses, » et que, par l'adoption de lois d'exceptions attentatoires à la liberté commune, elle n'augmentera pas ses discordes intérieures déjà si pernicieuses. Sa Sainteté rappelle ensuite au peuple français que la grandeur et la force d'une nation dépendent du respect des droits de tous, de la tranquillité des consciences et de l'union étroite des volontés dans la poursuite du bien commun.

Le Saint-Père termine par des paroles émues qui respirent la plus profonde affection pour notre ancienne mère-patrie. Après avoir rappelé qu'il n'a pas cessé depuis le commencement de son Pontificat de travailler pour le bonheur et le salut de la France, comptant toujours qu'elle répondrait à tant d'efforts et de marques particulières de son amour, Léon XIII ajoute :

« Nous éprouverions une extrême douleur si, arrivé au soir de Notre vie, Nous Nous trouvions déçu dans ces espérances, frustré du prix de Nos sollicitudes paternelles et condamné à voir dans le pays que Nous aimons, les passions et les partis lutter avec plus d'acharnement, sans pouvoir mesurer jusqu'où iraient leurs excès, ni conjurer des malheurs que Nous avons tout fait pour empêcher. »

Que nos associés répondent donc aux désirs du Souverain Pontife en offrant à Dieu des prières ferventes pour qu'Il confonde et abatte les impies qui oppriment depuis si longtemps la France et la conduisent à l'abîme. Appelons de tous nos

vœux un libérateur pour cette malheureuse nation. Outre la raison de charité et celle de la communauté d'origine, nous avons, nous Canadiens, un motif tout spécial de faire ce qui est en notre pouvoir pour que le Ciel épargne à la patrie de nos aïeux le grand malheur qui la menace. C'est le motif de la reconnaissance. Et notre reconnaissance doit être d'autant plus vive et se prouver par des effets d'autant plus marqués que nous avons plus reçu des Congrégations religieuses de France.

Nous ne pouvons pas oublier qu'un grand nombre de nos instituts religieux sont, au moins dans l'origine, des rameaux détachés de ceux de la France. Ces instituts, nous ne pouvons l'oublier davantage, nous ont rendu d'immenses services; ils travaillent encore au milieu de nous, et bien qu'ils vivent pour la plupart, maintenant, de leur vie propre sur le sol canadien, cependant, presque chaque année encore, un contingent de France vient accroître leurs forces. La reconnaissance nous fait donc un devoir impérieux de venir en aide dans le danger à ces religieux et religieuses d'outre-mer. Prions et faisons prier dans les familles, dans les écoles, pour que le Seigneur conserve à la France ses ordres religieux si utiles à la gloire de Dieu et au salut des âmes par tout l'univers, et si chers au Cœur de son divin Fils.

L. H. S. J.

Prière quotidienne pendant ce mois :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour la conservation des Congrégations religieuses de France.

Résolution apostolique : Prier et faire prier à cette intention.



LE PÔLE DIVIN

Sur les plaines des mers, pour diriger sa voile,
Lorsque le nautonier cherche en vain quelque étoile,
Et que pas une, hélas! ne brille dans les cieus,
Il lui reste un espoir: penché sur sa boussole,
Il réclame, inquiet, le mot qui le console
En lui montrant au nord un point mystérieux.

La boussole dit vrai, car son aiguille est sûre;
Rien qu'en la regardant, le marin se rassure:
Elle trace une voie à son abri flottant.
Oui, l'aiguille dit vrai: sans guide et sans contrôle,
Elle tend, sans fléchir, sa pointe vers le pôle.
Le pôle, c'est son centre, et sans cesse elle y tend!

Un pôle! Il en est un dans le monde des âmes,
Mais il n'est pas glacé: c'est un pôle de flammes,
Vers lequel les grands cœurs se tournent fascinés!
— C'est vous, Cœur de Jésus, Cœur rayonnant de

charmes,

Vous qui, dans le bonheur et surtout dans les larmes,
Nous attirez à vous, et puis, nous enchaînez!.....

Voyez, sur le cadran, une aiguille aimantée,
Elle est là, frémissante et toujours agitée
Jusqu'à ce que sa pointe ait indiqué le nord;
Et puis, se reposant comme un saint qui regarde
Quelque rideau du ciel entr'ouvert par mégare,
Elle reste immobile et conduit vers le port.

Ainsi, l'âme qui sent l'attraction brûlante
 Du pôle de l'Amour peut résister, tremblante,
 Et demander pour centre, hélas! un autre cœur,
 Mais il faudra qu'un jour, mystère impénétrable,
 Elle se tourne enfin vers ce Cœur adorable
 Qui dans l'art d'attirer n'a pas eu de vainqueur!

L'aiguille est aimantée et l'aimant fait sa force;
 Sans aimant, nul appât, sans aimant, nulle amorce
 Ne la fait tressaillir: tout appel serait vain!.....
 Ainsi, pour que le cœur vers Jésus s'oriente,
 Et reste là, fixé, calme, sans variante,
 Il lui faut un aimant: cet aimant, c'est du pain.

C'est le pain de l'autel! Ce pain quand on le mange,
 Fait germer dans le cœur tous les désirs de l'ange,
 Et, du ciel, tout à coup, l'on se prend à rêver!.....
 Oh! prenons cet aimant; armons-en nos poitrines,
 Et nous irons, joyeux, vers les plages divines,
 Sans que d'autres attraits puissent nous captiver.

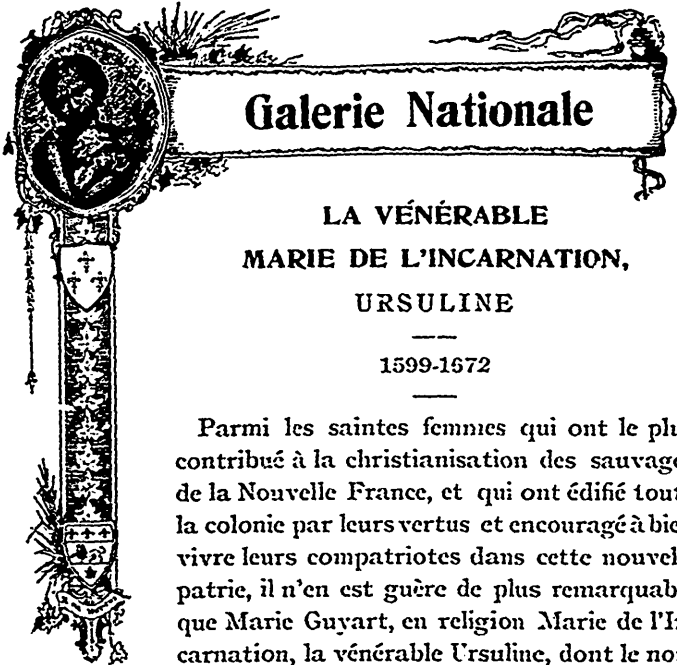
Divin Cœur de Jésus: soyez donc notre pôle;
 Que notre seul désir, que notre plus doux rôle
 Soit de tendre vers vous par un amour constant!
 Donnez-nous chaque jour, donnez-nous notre hostie,
 L'aimant mystérieux de votre Eucharistie,
 Pour que nous vous aimions, Cœur qui nous aimez
 tant!

COUVENT DE JÉSUS, MARIE,
 St-Joseph de Lévis.

12 janvier 1901.



LA VÉNÉRABLE
MARIE DE L'INCARNATION,
URSULINE.



Galerie Nationale

LA VÉNÉRABLE
MARIE DE L'INCARNATION,
URSULINE

—
1599-1672
—

Parmi les saintes femmes qui ont le plus contribué à la christianisation des sauvages de la Nouvelle France, et qui ont édifié toute la colonie par leurs vertus et encouragé à bien vivre leurs compatriotes dans cette nouvelle patrie, il n'en est guère de plus remarquable que Marie Guyart, en religion Marie de l'Incarnation, la vénérable Ursuline, dont le nom

nous est si familier.

Un écrivain anglais, Hawkins, parlant de ces femmes héroïques qui abandonnèrent leurs familles et leur patrie pour venir en Canada, disait: «Des femmes jeunes et délicates, s'arrachant aux douceurs de la civilisation, sont venues, bravant tout, apporter aux sauvages étonnés les remèdes du corps et les remèdes de l'âme. Il a fallu un profond sentiment du devoir pour que ces apôtres de l'un et de l'autre sexe soient venus affronter, dans la Nouvelle France, les rigueurs du climat, la famine et la mort au milieu des tourments. C'est ainsi que, soutenues par une force surhumaine, elles ont enfin réussi à établir solidement, au sein de nos contrées, les autels de leur Dieu et la foi de leur pays.»

Née en 1599, Marie Guyart touchait ses quarante ans, lorsqu'elle arriva à Québec. Elle était du nombre des premières recrues qui vinrent, en 1639, fonder, les unes un hôpital, les autres un couvent, pour l'instruction des jeunes filles. Ce

fut un jour de grand bonheur pour toute la colonie, mais surtout pour la petite ville de Québec: on allait désormais jouir de la présence de ces bonnes religieuses, attendues avec tant d'anxiété. Depuis plusieurs années déjà il avait été question de la venue de personnes vouées à Dieu par des promesses solennelles, et ce problème difficile se trouvait résolu à la satisfaction générale. On avait eu la main heureuse là-bas, en France, dans le choix du personnel des deux communautés, car ces femmes étaient toutes d'une haute vertu, d'un talent remarquable et d'un dévouement éprouvé.

Avant d'entrer aux Ursulines, Marie Guyart avait vécu assez longtemps dans le monde. A dix-huit ans, elle épousait par esprit d'obéissance, Claude-Joseph Martin, fabricant de soieries, à Tours, citoyen de bonne famille et excellent catholique. Le mariage procura à la jeune femme une belle occasion d'exercer sa charité et de faire apprécier ses vertus et sa haute intelligence. Elle sut même s'initier aux affaires commerciales de son mari; et bien lui en prit, car la mort le lui enleva deux ans après leur union. Pour consolation, il restait à la veuve un fils de deux ans et demi environ, qui devait être aussi son orgueil. C'est le célèbre dom Claude Martin, auteur de la vie de sa mère, qui entra chez les Bénédictins de Saint Maur, devint prieur de l'ordre à Meulant, et resta célèbre par ses rares vertus et par sa science du gouvernement.

Retournée chez son père, Marie Guyart s'adonna aux exercices de piété avec une assiduité soutenue. Elle ne s'absentait de chez elle que pour se rendre à l'église, puis elle vaquait aux travaux du ménage, surveillait son enfant, travaillait pour les autels, et recevait les pauvres et les infirmes. «Voici, raconte Claude Martin, l'ordre que suivait ma bonne mère dans ses actes de charité: pour honorer JÉSUS-CHRIST dans la personne de ses membres souffrants, elle faisait asseoir ses protégés dans un fauteuil; puis, se mettant à genoux devant eux, elle pensait leurs maux, lavait leurs plaies, ne craignant point d'en approcher le plus près possible son visage afin d'en respirer la mauvaise odeur.»

C'est ainsi que la jeune femme vit s'écouler ses années de veuvage. Sa vie était toute à Dieu, mais elle nourrissait un des-

sein bien cher à son cœur : c'était d'entrer dans un monastère. Comment accomplir ce dessein avec cet adolescent qu'elle laisserait dans l'isolement. L'idée de la séparation lui répugnait; elle dut donc attendre de meilleurs jours, tout en se préparant peu à peu à entrer dans quelque noviciat de religieuses. Une voix intérieure lui criait sans cesse qu'elle serait Ursuline, et quand son fils eut atteint ses onze années, là même voix lui dit : « Vite! vite! il est temps. Il ne fait plus bon pour toi dans le monde! »

Plus l'heure de la séparation approchait, plus la pauvre mère se sentait abattue, impuissante. Ce fut enfin le 25 janvier 1631, qu'elle résolut d'en finir. Elle appela son fils près d'elle et lui communiquant ses intentions : « Mon cher enfant, lui dit-elle, j'ai à vous confier un secret que je vous ai tenu caché jusqu'à présent, parce que vous n'étiez pas en âge de l'écouter ni d'en comprendre l'importance. Maintenant que vous êtes plus raisonnable et que je suis sur le point de l'exécuter, je ne puis plus différer de vous en faire part. Je vous dirai donc que, dès le temps que Dieu m'a séparée de votre père, il m'a inspiré le dessein de renoncer au monde et de me faire religieuse. Depuis ce temps, ce dessein s'est toujours fortifié, et si je ne l'ai pas exécuté plus tôt, c'est que, vous voyant si jeune, je croyais que ma présence vous était nécessaire pour vous apprendre à aimer Dieu et à le bien servir. Mais aujourd'hui, au moment de me séparer de vous, je n'ai pas voulu le faire sans vous le dire et vous prier de le trouver bon. »

L'enfant consentit, sur la promesse qui lui fut faite que sa mère entrerait chez les Ursulines de Tours, dont le monastère se trouvait à proximité de sa résidence. Malgré ses promesses, l'enfant trouvait la séparation trop dure, s'échappait souvent et courait au parloir du couvent. « Rendez-moi ma mère, criait-il, rendez-la moi, ou faites-la moi voir. » Ce fut une grande souffrance pour la servante de Dieu que d'assister à ces scènes attendrissantes. Après deux années de noviciat, Marie de l'Incarnation fut admise comme professe. « Ce fut peu de temps après, qu'elle eut une vision du Canada dans

son sommeil, » ne sachant même pas qu'il existait un pays de ce nom. Un peu plus tard, écrit-elle, «étant en oraison devant le très saint Sacrement, je me trouvai en un moment ravie en Dieu, et la vision de ce grand pays me fut de nouveau représentée, avec les mêmes circonstances que la première fois. Alors cette adorable Majesté me dit ces paroles: «Ma fille, c'est le Canada que je t'ai fait voir: il faut que tu y ailles élever une maison à JÉSUS et à MARIE.»

Ce fut aussi vers cette époque que Marie de l'Incarnation, renfermée dans sa cellule, et plongée dans ces sublimes oraisons d'où son âme sortait embrasée et illuminée, elle entendit ces paroles de son divin Époux: «Demande-moi par le Cœur de JÉSUS, mon très aimable Fils; c'est par lui que je t'exaucerai.» «En ce temps, dit le P. Ramière, où la dévotion au Sacré-Cœur était encore inconnue, Marie de l'Incarnation n'en pouvait rien avoir appris des hommes.» Cette révélation eut lieu en 1635, c'est-à-dire quarante ans avant que Notre Seigneur eût confié à la bienheureuse Marguerite-Marie la mission de répandre par tout l'univers catholique la dévotion à son Cœur sacré.

Quatre années s'écouleront encore avant que la noble Servante de Dieu puisse enfin accomplir sa vocation pour le Canada que Dieu lui avait si clairement manifestée. Durant cet intervalle, elle fut l'édification de la communauté, par ses paroles et par ses exemples. Toutes les religieuses recherchaient ses enseignements dont la force et l'onction étaient merveilleuses. Ce fut à son école que se formèrent toutes ces religieuses qui embaumèrent le couvent de Tours du parfum de leurs vertus.

Enfin le jour du départ tant désiré vint à sonner. Après avoir séjourné quelque temps à Paris, pour terminer ses préparatifs de voyage, la Mère de l'Incarnation se rendit à Dieppe, et là elle prit passage sur le *Saint-Joseph*, en compagnie de Madeleine Chauvigny de la Peltrie, qui devait être sa principale collaboratrice dans l'œuvre de fondation des Ursulines de Québec. Comme nous l'avons vu, plusieurs religieuses hospitalières étaient du voyage, ainsi que des religieuses ursulines de la plus grande distinction.

Quoique logées dans un pauvre taudis, à la basse ville, les Ursulines ne se plainquirent point. « Bien que pressées dans un petit trou où il n'y a point d'air, écrivait la Mère de l'Incarnation, nous n'y avons point été malades, et jamais je ne me sentis plus forte. L'air du pays est excellent : aussi est-ce un paradis terrestre où les croix et les épines naissent si amoureusement, que, plus on est piquée plus le cœur est rempli de douceur. »

Malgré l'exiguité de leur local, les Religieuses se livrèrent aussitôt à l'instruction des jeunes filles et des petites sauvagesses. Elles-mêmes travaillaient à apprendre les langues montagnaise et huronne, et donnaient leurs soins aux malades qui venaient chercher un abri sous le toit de la communauté. Mais la Vénérable Servante de Dieu soupirait de plus en plus ardemment après le jour où elle pourrait élever un couvent plus vaste, qui lui permit d'opérer une plus grande somme de bien. Elle mit des ouvriers à l'œuvre. Après avoir déblayé le terrain où s'élève aujourd'hui le monastère des Ursulines, ils commencèrent la construction d'un modeste couvent. Ce ne fut que le 21 novembre 1642, que les religieuses franchirent l'enceinte de leur maison de la basse ville, pour se rendre processionnellement au nouveau monastère. Saint Joseph en fut constitué le gardien, et le petit séminaire sauvage fut placé sous son vocable.

La Mère de l'Incarnation continua à se multiplier pour vaquer aux affaires extérieures comme à l'organisation plus parfaite de la communauté dont elle était la supérieure. Prudence, douceur, humilité, telles étaient les vertus qui réglèrent sa conduite. « Chaque matin, raconte son fils, on voyait la Mère de l'Incarnation au milieu de ses petites filles sauvagées, les nettoyant, peignant et habillant; ce qu'elle faisait avec autant de joie et d'application que si elle n'eût été au monde que pour cela. »

La Vénérable avait aussi ouvert un pensionnat pour les jeunes françaises. Les débuts en furent modestes, mais si le nombre des élèves était restreint, la qualité en était supérieure. On y retrouve les noms des meilleures familles, des enfants de

ces valeureux et honnêtes colons, qui faisaient alors l'orgueil de la Nouvelle France, comme les Marsolet, les Godefroy, les de Repentigny, les Bourdon et tant d'autres qui à soixante lieues de distance, se plaisaient à confier leurs jeunes filles à ces excellentes Mères. Les résultats de l'éducation donnée aux Ursulines ne furent pas lents à se produire. Dans une de leurs *Relations*, les Jésuites disaient: «En voyant les ménages du Canada, il est aisé de distinguer, par l'éducation chrétienne des enfants, les mères de famille qui ont été élevées aux Ursulines d'avec celles qui n'ont pas eu cet avantage.» Les relations d'amitiés qui, dès cette époque, se firent jour entre la communauté et les grandes familles du pays, n'ont jamais cessé d'exister depuis, et si on parcourt les annales du monastère, l'on est toujours porté à admirer cette union admirable entre le cloître et la société civile. Des gouverneurs français et anglais se sont faits les soutiens, les protecteurs ou les amis de leur communauté.

La Mère de l'Incarnation vécut toujours dans la plus parfaite union avec Dieu, malgré ses occupations extérieures assez absorbantes. Cette union qui n'avait pas cessé depuis qu'elle eut atteint ses vingt ans, allait toujours croissant, grâce à la pureté de sa vie qui était une oraison continue. S'expliquant un jour dans une lettre à son fils, au sujet de cette oraison surnaturelle, elle lui disait avoir remarqué «trois états qui se suivent et qui ont leur perfection particulière. Il y a des âmes qui ne dépassent pas le premier; d'autres sont élevées jusqu'au second; quelques unes enfin parviennent heureusement au troisième.» Puis elle nomme ces trois états, l'oraison de quiétude, l'oraison d'union et le mariage mystique ou spirituel. Quand une âme est parvenue à ce troisième degré, elle peut endurer toute les souffrances, sans que le corps en laisse rien paraître. Elle-même était arrivée à cette union mystique où se trouvent la paix et la lumière. «Il semblait, au dire des Pères Jésuites, ses directeurs, que la Mère de l'Incarnation eût deux âmes, dont l'une était aussi unie à Dieu que si elle n'eût eu rien autre chose à faire qu'à le contempler, et l'autre aussi attachée aux affaires extérieures que si elle s'y fut occupée tout entière.»

La Vénérable Servante de Dieu vécut jusqu'en 1672. Quelque temps avant d'aller recueillir la récompense de soixante et quelques années de vie sainte, elle écrivait à l'une de ses filles: «Depuis trente ans et plus que je suis en Canada, combien souvent il m'a fallu suer de corps et peiner d'esprit pour conduire les choses au point où je les laisse! Priez Dieu cependant qu'il me pardonne tous mes péchés, et que désormais je ne pense plus qu'à bien mourir.»

Tombée malade dans la nuit du 15 au 16 janvier 1672, la Mère de l'Incarnation dut attendre jusqu'au 30 avril pour couronner le sacrifice de sa vie. L'opinion publique la canonisa aussitôt, dit le Père Charlevoix. C'est à qui aurait une relique de la défunte. Les sauvages la pleurèrent en s'écriant: «Notre Mère à nous est morte!» Mgr de Laval présida à ses obsèques et le Père Lallemant prononça son oraison funèbre. Son sujet tiré des anciens livres qui définissent les attributs de la femme forte, ne manquait pas d'à propos. Les *Relations* des Jésuites, qui, par une singulière coïncidence, se terminent aussi en 1672, renferment une notice consacrée à la Mère de l'Incarnation. Le Père Dablon écrivait: «Chargée d'années et de mérites, elle quitta la terre pour aller jouir de Dieu dans le ciel. Cette âme sainte se sépara sans violence de sa chère communauté, parce que Dieu l'appelait à soy; elle n'eut aucun sentiment de leurs regrets ni de leurs larmes, d'autant qu'elle avait les yeux arrêtés sur la volonté de Dieu, qui avait toujours été l'objet de toutes ses délices, et son paradis en cette vie.»

N.—E. DIONNE.

ERRATA

A corriger dans la dernière livraison:

A la page 57, 2e stance, 3e vers, lisez: *catholicisme* au lieu de «catéchisme.»

A la page 75, 25e ligne, lisez: *douteusement* authentique, au lieu de «document» authentique.

A la même page, dernière ligne, lisez: le 15 mars 1884, au lieu de «le 1er» mars 1884.



LE XX^e SIÈCLE AU SACRÉ-CŒUR



A FIN du XX^e siècle a été marquée par un redoublement de piété envers le Sacré-Cœur. De plus en plus, les âmes, guidées par le Souverain Pontife, se tournent vers cette source infinie de miséricorde.

La plus importante manifestation de ce mouvement pendant cette année a été l'affluence des pèlerins à Paray-le-Monial. Ce sont donc plus de

150,000 pèlerins qui sont accourus de tous les pays pour prier le Sacré-Cœur et lui faire amende honorable des fautes du XIX^e siècle. Ce chiffre n'avait pas été atteint depuis 1873.

Les pèlerinages de Montmartre ont été également plus nombreux que jamais cette année.

Mais si importants qu'aient été les hommages rendus par le XIX^e siècle expirant au Sacré-Cœur, ils doivent être dépassés par ceux du XX^e siècle. L'avenir est sombre pour la société: le Pape nous affirme qu'il n'y a de salut que dans le Sacré-Cœur. Il faut aller de plus en plus à l'unique Sauveur. Il faut mettre sous sa protection le siècle qui va commencer. *Il faut que le XX^e siècle soit le siècle du Sacré-Cœur.*

On a dit que le XIX^e siècle était celui de MARIE, de ses grandes apparitions, de son Immaculée-Conception. Si l'on étudie certains signes des temps et l'état des esprits et des cœurs catholiques, si l'on se rappelle que dans les voies de la Providence on

ne passe par MARIE que pour aller à JÉSUS: *ad Jesum per Mariam*, on peut conclure que le siècle de Marie a eu pour but de préparer le siècle du Sacré-Cœur.

Jamais peut-être on n'a pu appliquer à Notre-Seigneur, avec plus de vérité qu'en cette fin d'année, ce beau titre messianique: *Pater futuri seculi*: Père du siècle futur. Il en est le Père, puis qu'il en est le Bienfaiteur et le Roi. Oui, il faut que le Cœur de Jésus règne sur le xx^e siècle. *Oportet illum regnare!* Il faut que nous lui en offrions la royauté et les prémices. Mais comment?

Les pèlerinages à Paray-le-Monial et à Montmartre devront continuer au siècle prochain. C'est entendu, et nous avons des raisons de croire qu'ils seront plus nombreux que jamais et que rien n'arrêtera plus l'élan des foules vers ces deux sanctuaires. Mais ce n'est pas assez.

On a parlé d'un *Congrès du Sacré-Cœur* qui se tiendrait à Paray. C'est une idée admirable qui a germé dans le cœur d'un généreux Espagnol, le 22 juin de cette année, à Paray-le-Monial. Elle a été accueillie avec enthousiasme en France. C'était dans l'ordre. Les travaux se spécialisent de plus en plus dans toutes les branches de la connaissance et de l'activité humaine. La dévotion au Sacré-Cœur mérite bien cette étude collective spéciale que provoquent les Congrès. . . .

Mais il a paru à ceux qui ont autorité pour parler en cette matière que cette pieuse manifestation aurait sa place toute naturelle aux solennités de la canonisation de la bienheureuse Marguerite-Marie; et l'on peut espérer que la date de cette canonisation n'est plus éloignée.

Que faire donc, en attendant, pour consacrer le XX^e siècle au Sacré-Cœur?

Il faudrait un acte qui, revenant périodiquement, tint notre foi en haleine durant toute l'année. Or, cet acte est tout indiqué. C'est un hommage que beaucoup de fidèles pourraient rendre facilement à Notre-Seigneur, un hommage qu'il a réclamé comme très agréable à son Cœur, qu'il a consacré et encouragé par la plus étonnante des promesses, celle du salut éternel,

pour tous ceux qui le lui offriraient neuf mois de suite. C'est la communion du premier vendredi du mois. L'Église a adopté et béni cette pratique, et ce jour est devenu pour elle une petite fête, intime et discrète, du Sacré-Cœur.

Nous proposons donc aux chrétiens fervents de faire l'an prochain, le premier vendredi de chaque mois, une communion d'honneur dans l'intention de consacrer le XX^e siècle au Cœur de Jésus et de lui en offrir la royauté et les prémices. Avec cette foi, cet amour et cette intensité de volonté qui s'imposent en quelque sorte au ciel lui-même, ils rediront au Rédempteur ce mot que Léon XIII a répété plusieurs fois à dessein dans l'acte de consécration du genre humain: *Rex esto!* Soyez Roi! Ils lui diront: Oui, Seigneur, soyez Roi, soyez Roi du xx^e siècle! Prenez-en possession à jamais et sauvez-le!

Quel beau spectacle ce serait, à l'aube du nouveau siècle, si, dans tous les villages et dans toutes les villes, de nombreux fidèles se donnaient ainsi périodiquement rendez-vous à la sainte table, et si ce mot *Rex esto!* volait d'un bout du monde à l'autre sur leurs lèvres purifiées par la chair du Christ! L'écho de cette parole retentirait jusqu'à la dernière journée du xx^e siècle. Le souvenir de ces *communions d'honneur* resterait comme une vision réconfortante qui dominerait les temps nouveaux. Ce serait une digne prise de possession par le Sacré-Cœur du siècle qui doit porter son nom.

La pratique que nous proposons n'est pas nouvelle. Il y a longtemps qu'elle a été approuvée par l'Église. L'intention que nous voudrions y ajouter ne peut que plaire à tout cœur chrétien. Elle est contenue dans les derniers actes du Souverain Pontife; et nous savons pertinemment que ces *communions d'honneur* seront très agréables à Sa Sainteté, qui a daigné les louer de vive voix le 12 novembre. Les fidèles qui ne seraient pas libres d'aller à la messe le vendredi pourraient reporter leur communion au dimanche suivant. Il en serait de même pour tout le monde au commencement d'avril, où le premier vendredi sera le Vendredi Saint.

Indulgences accordées par Sa Sainteté le Pape Léon XIII pour encourager les fidèles à consacrer le XXe siècle au Sacré-Cœur de Jésus

Son Eminence le Cardinal Perraud, évêque d'Autun (diocèse où se trouve Paray-le-Monial) envoya au Saint-Père, le 30 novembre dernier, une lettre postulatoire dont voici la substance :

Deux faveurs sont demandées au Saint-Père: la première, que Sa Sainteté daigne accorder «une Indulgence plénière aux fidèles qui communieraient l'année 1901, le premier vendredi de chaque mois, pour offrir au divin Cœur de Jésus le vingtième siècle et le lui consacrer;» la seconde que pour attirer les fidèles au sanctuaire béni de Paray-le-Monial, Sa Sainteté daigne aussi «accorder une Indulgence plénière à tous ceux qui communieront à Paray, en 1901, dans l'intention de dédier tout spécialement le vingtième siècle au Cœur de Jésus.»

Nous publions ci-après le rescrit pontifical en réponse à ces demandes:

«Notre très Saint-Père le Pape Léon XIII dans l'audience où il a reçu le soussigné cardinal Préfet de la Sacrée-Congrégation des Indulgences et des saintes Reliques, ayant donné la plus complète approbation au projet très pieux de l'Éminentissime Evêque d'Autun, énoncé dans la précédente lettre postulatoire, a daigné accorder à tous les fidèles une Indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire:

«1° A ceux qui, au premier vendredi de chacun des mois de l'année prochaine (1901), conformément à l'intention exprimée dans la susdite supplique, s'étant confessés, vraiment contrits, feront la sainte communion et prieront quelque temps aux intentions de Sa Sainteté.

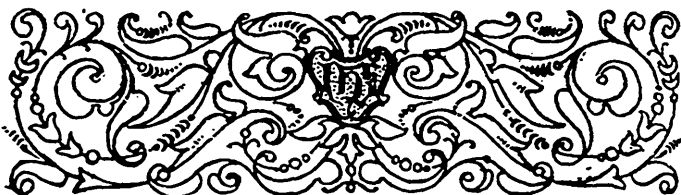
«2° A ceux qui, dans le cours de cette même année et dans le but indiqué plus haut, feront un pieux pèlerinage à la cité de Paray-le-Monial, visiteront l'église dédiée au très saint Cœur de Jésus, s'étant confessés et ayant communiqué, prieront comme il a été déjà dit (aux intentions du Souverain Pontife).

«Le présent rescrit est déclaré valable sans aucune expédition de Bref, et sans qu'aucune disposition contraire y puisse déroger.

«Donné à Rome, à la secrétairerie de cette Sacrée-Congrégation, le 9 décembre 1900.»

«S. Cardinal CRETONI, Préfet.

† François SOGARO,
Archevêque d'Amièue, secrétaire.



LES DOUZE PROMESSES DU SACRÉ-CŒUR

Traduit du flamand par le P. de Mangelere, S. J.

Deuxième Promesse

Je mettrai la paix dans leurs familles (1).

(Suite)



DANS le livre où sainte Brigitte a consigné ses révélations, on trouve une touchante peinture de la vie que menait la Sainte Famille à Nazareth: Saint Joseph, disait MARIE à cette sainte privilégiée, me servait comme une maîtresse, et je m'humiliais en voyant la perfection avec laquelle il accomplissait les actions les plus ordinaires de la vie. Ma prière était continuelle. Je rec vais peu de visites et j'en faisais fort rarement. J'avais un temps fixé pour le travail comme pour la prière. Nous nous contentions de fort peu pour notre entretien, et nous donnions le surplus aux pauvres. Joseph me servait avec la plus grande fidélité. Jamais il ne prononçait de paroles dures ou fâcheuses. Sa patience à supporter les adversités et son ardeur pour le travail étaient admirables. Mort à lui-même ainsi qu'aux choses de la terre, il n'aspirait qu'après celles du ciel.

Méditons un peu ces paroles. Grâce à la lumière vive et pure qu'elles jettent sur l'humble maison de Nazareth, celle-ci nous offre un modèle de cette véritable paix de la famille que saint Augustin définissait admirablement en disant: «La paix d'une famille consiste dans une entente bien réglée entre le chef et les membres.» (2)

(1) Lettre 132c.

(2) *De civitate Dei*, xix, 13.

Dans la famille, le père doit posséder une autorité incontestée, respectée de tous. Il doit être profondément convaincu que son premier devoir est de donner le bon exemple, son premier souci d'aimer les siens. La mère est comme l'ange du foyer. Sa tâche est d'y faire fleurir la joie et la concorde; et pour y réussir, elle comptera sur le secours de Dieu. Les enfants, de leur côté, grâce à ces beaux exemples de vertu, sauront alors apprécier et rechercher la vigilance et la protection d'un père tout comme la tendresse et les bons soins d'une mère.

Heureuse, oui, cent fois heureuse la famille où l'on ne trouve qu'un cœur, qu'un désir, qu'une volonté. Vivre ensemble pour Dieu, souffrir ensemble, s'édifier mutuellement par la pratique des vertus, se dévouer l'un pour l'autre, prévenir par de délicates attentions les désirs de chacun, oh! quel paradis sur terre! quelle fidèle image de la maison de Nazareth! L'esprit de Dieu plane sur cette famille, et on peut lui appliquer à juste titre ces paroles du Seigneur: «le bonheur habite dans cette maison.»

*
**

Hélas! aujourd'hui bien des ménages ignorent cette douce tranquillité. A qui la faute? A Dieu? Assurément non. Lorsqu'il créa la famille, il lui donna pour base l'union dans la vertu. Bénis par le Tout-Puissant, l'homme et la femme devaient rester unis par des liens indissolubles, et marcher, un de cœur et d'esprit, dans la voie de ses commandements. Mais que de fois le plan divin a été déjoué! Et comment cela? Parce que les devoirs réciproques qu'il exige ont été oubliés ou méconnus.

On entend si souvent formuler cette plainte: le père vit plus pour lui que pour sa famille!..... L'esprit de famille s'en va!..... Le soir après son dur labeur, au lieu de rentrer chez lui, au lieu de chercher près de sa femme et de ses enfants un repos mérité, le père prendra une autre direction. Le dimanche il ne trouvera aucun plaisir dans sa famille. Encore bien moins ira-t-il avec eux à l'église pour prier Dieu, père de tous les chrétiens, et pour entendre sa parole sainte. Non. Son

plaisir, il le trouvera loin de sa famille, loin de Dieu, parmi la foule et le bruit, auprès de faux amis, dans les cabarets, dans les théâtres. C'est là qu'il gaspille en peu de temps un salaire amassé par un travail pénible. Y trouve-t-il au moins ce qu'il cherche? Mais pas du tout! Le bonheur ne se trouve que là où Dieu l'a placé.

Lorsque ce pilier de cabaret retourne chez lui il est fort peu d'humeur à réjouir le cœur de sa femme, à s'amuser et à rire avec ses enfants. Il est importun, grondeur, insupportable. La femme souffre tellement de sa froideur et de son insensibilité qu'on voit souvent la patience et le courage lui faire défaut. Qu'arrive-t-il alors? Elle va chercher ailleurs des jouissances et des consolations. La discorde et la querelle s'assoient au foyer; puis sévissent les feux de la colère, de la haine, de la jalousie, suivis bientôt du feu de l'amour impur qui détruit l'âme et le corps. Ah! que pareille famille est à plaindre! Réellement c'est l'enfer sur terre.

Comment cet amour ardent des premiers jours s'est-il donc si rapidement refroidi? Oh! cet amour n'était point véritable, ce n'était qu'apparence mensongère et fourberie raffinée.

L'amour véritable vit de dévouement. Considérez la vie de Joseph et de MARIE: vous verrez qu'elle était un tissu d'abnégation et de sacrifice. Est-ce que pour cela la vie leur était triste et désagréable? Loin de là. Une seule chose attriste celui qui aime vraiment: ne rien pouvoir souffrir pour celui qui est aimé. L'amour allège les douleurs et change en douces consolations les chagrins les plus cuisants. Interrogez un bon père, une bonne mère: ils vous diront qu'ils sont prêts à faire cent fois plus pour faire régner la concorde dans la famille. Que les époux qui veulent parvenir à ce but commencent par s'aimer l'un l'autre du fond du cœur.



Au XIII^e siècle, une reine illustre et pieuse tenait en mains le sceptre de France: Blanche de Castille. Dieu avait exaucé sa prière en lui donnant un fils qui, par l'éclat de ses vertus, allait faire la joie des anges et des hommes. Le petit Louis

était l'objet de ses plus tendres soins. Avec quelle attention ce modèle des mères chrétiennes suivait l'épanouissement de la raison dans son enfant afin de déposer en un cœur encore si tendre les germes d'une solide piété. Elle lui apprenait à prononcer les doux noms de JÉSUS et de MARIE, à faire le signe de la croix, à réciter l'oraison dominicale et la salutation angélique. Elle lui parlait, dans ce langage que seul une mère peut parler, de Dieu son créateur, du ciel sa patrie. Elle lui inspirait l'horreur du mal et l'amour du bien, et terminait chacune de ses leçons par ces paroles : « Mon fils, vous savez comme je vous aime tendrement, pourtant je préférerais vous voir mourir devant mes yeux plutôt que d'apprendre que vous êtes tombé dans un péché mortel. Oh ! comprenez-vous, mon enfant, ce que c'est qu'un péché mortel ? combien il irrite la Majesté divine ? de quelles flammes éternelles il est puni en enfer ?..... Plutôt que d'en commettre un seul, vous devez préférer perdre votre royaume et aller mendier votre pain. N'oubliez jamais ces paroles, rappelez-vous toujours ce que votre mère vous a dit. »

En face de l'éducation religieuse de ce fils de roi, jetons un regard sur le tableau que nous offrent tant de familles modernes qui causent la perte de leurs enfants. Dans ces aimables petits êtres que leur confie le Créateur, ils ne voient qu'une source de jouissance pour eux-mêmes. Cela flatte leur vanité d'entendre dire : « Que vos enfants sont charmants !... Qu'ils sont bien habillés !..... », et ainsi ils noient ces jeunes âmes dans l'océan des vanités mondaines sans chercher en aucune façon à leur inculquer les fortes vérités de la religion. L'enfant continue à se développer..... : est-il surpris en flagrant délit de mensonge ? les parents ferment les yeux. Est-il vicieux ? les imprudents ! ils osent en rire. Va-t-il jusqu'à se fâcher et pleurer de dépit ? les parents sont assez faibles pour le flatter et le caresser. Voilà jusqu'où va leur aveuglement. Ils ne refuseront rien à l'enfant, de peur de le contrarier. Pauvres parents que vous êtes à plaindre ! Tôt ou tard vous expierez durement ces faiblesses. Ah ! si vous pouviez vous rappeler ces paroles de Salomon : « Qui aime son

« fils le châtie, et le châtie de bonne heure, afin qu'il ne soit pas trop tard pour le corriger. » Malheur aux parents qui se désistent ainsi de l'autorité que Dieu leur a donnée sur leurs enfants. Car lorsque ces êtres indomptés auront grandi, ni le père ni la mère ne pourront s'en faire écouter.

On peut comparer les enfants à de jeunes plantes. Si elles sont entre les mains d'un jardinier expérimenté, elles reçoivent de lui les meilleurs soins. Il les arrose à temps, arrache les mauvaises herbes qui détournent à leur profit les sucs nourriciers de la terre, les émonde, puis lorsque ces plantes sont parvenues à leur pleine croissance, elles sont la gloire et l'ornement du jardin.

C'est ainsi que les parents doivent donner continuellement des soins discrets et vigilants à leurs enfants. Ils doivent prévenir et écarter tout danger, leur montrer de bonne heure le chemin de l'église et de l'école afin qu'ils viennent à l'aimer. Et lorsque avec l'âge l'horizon de leurs connaissances grandit, quand leurs passions s'éveillent, les parents doivent savoir réprimer les écarts d'une bouillante imagination. S'ils s'acquittent fidèlement de ces devoirs, les enfants deviendront la gloire et l'orgueil de la famille, ils seront pour elle une source de bonheur et de bénédictions. La Sainte-Écriture n'affirme-t-elle pas que l'enfant, devenu grand, n'abandonnera point le sentier qu'il aura appris à gravir au temps de sa jeunesse?

*
*
*

Amour et dévouement de la part des parents, éducation chrétienne chez l'enfant: voilà les bases de la véritable paix dans la famille. Mais pour poser et pour consolider ces fondements, sagesse et fermeté sont nécessaires. Ce sera surtout dans le Cœur divin de Jésus que les parents iront puiser les lumières de l'esprit et la force de caractère dont ils ont besoin.

Notre Dieu est avant tout un Dieu de paix, c'est ainsi que les prophètes se sont plu à l'annoncer. « Il sera l'Emmanuel, le prince de la paix, » dit Isaïe. « Son nom, dit Michée, est synonyme de paix. » Il naquit alors que l'univers entier jouissait de la paix, et auprès de sa crèche les anges chan-

taient: «Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.» Sa doctrine est «l'évangile de la paix.» L'Église qu'il a fondée s'appelle avec raison la cité de la paix, et les sacrements sont comme des fleuves de paix.

Les paroles mêmes de Jésus ne sont-elles pas des paroles de paix? «Apprenez de moi, dit-il, que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez en moi le repos de vos âmes.» «Je vous donne la paix..... Je vous donne ma paix,» c'est ainsi qu'il nous salue. Que cette salutation charma les disciples le soir de la résurrection de notre divin Sauveur! Par crainte des Juifs les apôtres s'étaient renfermés dans le cénacle. Les disciples d'Emmaüs arrivèrent avec la nouvelle de la résurrection, et racontèrent comment ils avaient reconnu le Maître à la fraction du pain. Les portes étaient closes. Soudain Jésus apparut au milieu des apôtres effrayés: «La paix soit avec vous» dit-Il en montrant les plaies de ses mains et de son côté.

Ceci nous remet tout naturellement en mémoire les apparitions de Paray-le-Monial. Comment ne pas voir dans ce souhait répété «la paix soit avec vous», l'invitation pressante d'aller puiser le repos et la paix dans la plaie du Cœur de Jésus? Eh! bien, n'hésitons pas. Plein de confiance cherchons-y un abri. Maintes fois le Sauveur a déclaré à la B. Marguerite-Marie que son Cœur était un asile dans toutes les nécessités. Cette paix qu'il souhaitait à ses disciples, il l'a solennellement promise aux familles qui honoreront et aimeraient son divin Cœur: «*Je ferai régner la paix dans leurs familles.* (1)» A plusieurs reprises la bienheureuse a rappelé cette promesse. Ainsi dans une lettre à la mère de Saumaise elle dit (2) «que Jésus répandrait avec abondance ses bénédictions dans tous les lieux où serait posée l'image de cet aimable Cœur, pour y être aimé et honoré, et que par ce moyen il réunirait les familles divisées.» Dans une lettre à la

(1) Lettre 132c.

(2) Lettre 32c.

mère Greyfé (3) elle ajoute que les familles qui se trouvent dans quelque nécessité et mettent en Lui leur confiance, recevront sans retard aide et protection.

*
*
*

Ce que Jésus demande est peu de chose et facile à accomplir, ce qu'il promet vaut plus que tous les trésors de l'univers. Jamais le divin Cœur ne s'est trouvé dans l'impossibilité de répondre à ses promesses. Nombre d'exemples peuvent prouver cette assertion. En voici un entre mille.

Une mère de famille avait le malheur de posséder un mauvais époux. Esclave de la boisson, il était devenu une pierre d'achoppement et de scandale pour plusieurs. Or voici qu'une mission s'ouvre dans la paroisse, et la femme de supplier son mari d'aller à l'église écouter les prédicateurs. Peine perdue. Une bordée d'injures et d'imprécations est la seule réponse de l'ivrogne.

La mission terminée, l'épouse tente encore un effort: « Vas-y à présent au moins, dit-elle, va voir le magnifique tableau du Sacré-Cœur qui est exposé dans l'église. On en dit merveilles. « Oh! pour cela, volontiers, » reprit le mari. Il part, va trouver la sainte image et l'examine quelque temps, tout comme on examinerait un tableau ordinaire. Mais voilà que son œil s'arrête sur la plaie de ce Cœur ainsi que sur la croix qui le domine. Une pensée lui traverse l'esprit: c'est pour son salut que ce Cœur s'est laissé transpercer,..... c'est lui l'ingrat qui a enfoncé cette croix dans le Cœur de Jésus. Profondément ému il regarde plus attentivement encore l'image. Ses yeux se mouillent de pleurs..... Peu après il s'approche du tribunal de la pénitence, et après une sincère confession va s'asseoir à la Table sainte afin de s'unir plus étroitement au divin Cœur par la réception du corps sacré du CHRIST.

Après son action de grâces il rentre chez lui, raconte sa conversion à sa femme et à ses enfants, les embrasse cordialement et s'écrie:

(3) Lettre 33e.

«Jusqu'à ce jour je vous ai contristé et scandalisé, désormais je serai fidèle et ferai votre bonheur.»

Il tint parole. Cette famille qui, jusqu'alors, était une vivante peinture de l'enfer, devint comme un paradis sur terre, grâce au Sacré-Cœur de Jésus.

(à suivre)

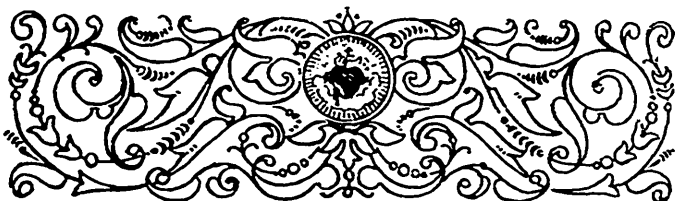
LA NEUVAINÉ DE GRÂCE

EN L'HONNEUR DE S. FRANÇOIS-XAVIER

Sur la fin de l'année 1633, le Père Mastrilli était à surveiller les préparatifs de la décoration d'une église, quand un marteau, du poids de deux livres, lui tomba sur la tête de plus de deux cent pieds de haut, et le coucha dans son sang. On pleurait déjà le Père Mastrilli comme mort, lorsque tout à coup, le Père se redresse, et, levant les yeux et les mains vers le ciel, il s'écrie: «Mes Pères, je suis guéri, et c'est à saint François-Xavier que je le dois.» Après s'être relevé, il raconta lui-même que saint François-Xavier, pour lequel il professait une tendre dévotion, lui était apparu, le visage rayonnant de gloire: qu'il lui avait enjoint d'appliquer sur sa blessure une relique de la vraie Croix, et lui avait fait faire le vœu d'aller au Japon pour y cueillir la palme du martyr; enfin qu'il lui avait assuré «que tous ceux qui pendant l'espace de neuf jours, du 4 au 12 mars, imploreraient chaque jour son intercession auprès de Dieu, se confessaient et communieraient pendant la Neuvaine, ressentiraient les effets de son crédit, en obtenant de Dieu tout ce qu'ils demanderaient pour leur salut et pour sa gloire.»

La Neuvaine a été dès lors pratiquée en tous lieux avec une efficacité telle qu'on lui a donné le nom de NEUVAINÉ DE LA GRACE.

N. B.—A vendre aux Bureaux du MESSAGER: Notice historique avec prières pour la Neuvaine. Prix 25 cts le 100; 5 cts les 15.



VIE ABRÉGÉE

DE LA

BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE

Publiée par le Monastère de Paray-le-Monial

(Suite)



NCORE une année et la communauté entière venait se prosterner devant le Sacré-Cœur, suivant l'invitation de la vénérable sœur Marie-Madeleine des Escures, colonne d'observance et jusque-là l'une des plus opposées à cette bénie dévotion. Cette seconde victoire du Sacré-Cœur s'opéra le 21 juin 1686, vendredi après l'octave du Saint-Sacrement. L'enthousiasme fut si prompt et universel dans tous les esprits et tous les cœurs que, le jour même, on décida l'érection d'une chapelle au Sacré-Cœur à l'une des extrémités de l'enclos du monastère. En attendant que ce cher sanctuaire pût être élevé à la gloire de ce Cœur adorable, un petit oratoire lui fut dédié proche du noviciat. La sœur des Escures s'en constitua la sacristine et remplit ces fonctions avec tant d'amour que cela ravissait la Bienheureuse, qui écrivait parlant de cette première chapelle : « C'est un petit bijou, tant elle l'ajuste bien. »

Cette année 1686, année consolante entre toutes pour Marguerite-Marie, ne se termina point sans voir serrer plus encore la chaîne qui liait déjà cette âme élue au Cœur de son souverain Maître. Le 31 octobre, la Bienheureuse faisait vœu *du plus parfait*, en vu de se consacrer et immoler plus étroitement et absolument au Cœur de Jésus. Quelques jours auparavant, Notre-Seigneur lui avait, de son côté, témoigné toute la sollicitude de son amour pour elle, en lui donnant comme guide et conducteur spécial le séraphique saint François d'Assise. Savant dans la science de l'amour crucifié, il était réservé à ce grand saint d'aider Marguerite à reproduire en elle les derniers traits qui devaient achever sa ressemblance avec le Dieu du Calvaire. A dater de cette époque, Marguerite-Marie recueillait chaque jour dans l'allégresse et la reconnaissance ce qu'elle avait semé dans les épreuves de la douleur.

Une grâce insigne devait encore la réjouir vers le milieu de l'année 1688. Le jour de la Visitation, le Sacré-Cœur lui apparut, ainsi que la sainte Vierge, saint François de Sales et le vénérable père de la

Colombière. Et dans cette vision célèbre, la Mère des miséricordes lui révéla les desseins de prédilection du Cœur de Jésus sur l'ordre de la Visitation (« qu'il aimait comme son cher Benjamin »), de même que sur la sainte Compagnie de Jésus, enrôlée déjà sous la bannière du Sacré-Cœur et prête à propager partout son culte.

Ce fut le 7 septembre 1688 qu'eut lieu la bénédiction solennelle de la chapelle projetée dès 1686. La Bienheureuse y assista dans toute la joie de son âme, mais il est vrai de dire qu'elle y fut présente plutôt du ciel que de la terre, car, pendant que s'accomplissait la pieuse cérémonie, elle eut une extase qui se prolongea environ trois heures.

Le nouveau sanctuaire devint un lieu de constant pèlerinage pour la communauté qui aimait à s'y rendre en procession les premiers vendredis de chaque mois, chantant les litanies du Sacré-Cœur et



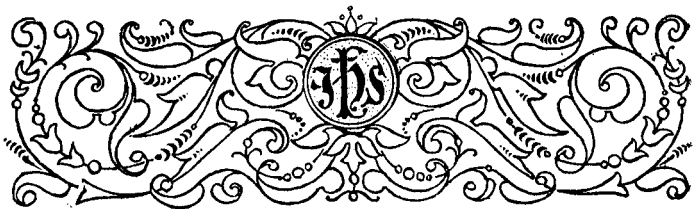
renouvelant toutes les fois un acte d'amende honorable et de consécration. Il n'est pas jusqu'à des personnes du monde qui, attirées vers cette modeste chapelle, mais ne pouvant y pénétrer, à cause de la clôture, se mettaient à genoux, à l'extérieur des murailles, poussées par un double sentiment de

révérence et de confiance. (1)

Il faut lire les *lettres* de la Bienheureuse pour suivre la trace des peines sans nombre qu'elle s'était données afin de procurer que des images du Sacré-Cœur fissent connaître partout cette salutaire dévotion. Pour l'aider dans cette entreprise, son recours plus ordinaire était à la mère de Saumaise, alors à Dijon, toujours heureuse de seconder le zèle de son ancienne fille. La mère Greyfié, alors supérieure à Semur, ne l'était pas moins. Cette bonne mère avait envoyé à Marguerite-Marie, au commencement de 1686, une assez fine miniature représentant le Cœur de Jésus et dont la possession valait un trésor pour la servante de Dieu. C'est d'après cette miniature (perdue hélas! depuis la Révolution) que la mère du Saumaise fit exécuter un grand tableau pour la chapelle du jardin de Paray. Quand la Bienheureuse le vit, elle ne put contenir le doux transport de sa joie, dit-elle, ni se lasser de le regarder tant elle le trouvait beau.

(1) Cet exemple fut imité, environ un siècle plus tard, par le plus admirable des pèlerins de Paray-le-Monial: saint Benoit-Joseph Labre

(A suivre.)



UNE PAGE DE L'ÉVANGILE

L'Annonciation de Marie et l'Incarnation du Verbe

TEXTE DE L'ÉVANGILE SELON SAINT LUC (I, 26-38.)

26. Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de la Galilée, appelée Nazareth,

27. À une vierge, fiancée d'un homme nommé Joseph, de la maison de David ; et le nom de la Vierge était MARIE.

28. Or l'ange étant venu vers elle, lui dit : Je vous salue, pleine de grâces ; le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes.

29. Lorsque MARIE l'eut entendu, elle fut troublée de ses paroles, et elle pensait quelle pouvait être cette salutation.

30. Mais l'ange lui dit : Ne craignez point, MARIE, car vous avez trouvé grâce devant Dieu ;

31. Voilà que vous concevrez dans votre sein et vous enfanterez un fils, à qui vous donnerez le nom de Jésus.

32. Il sera grand et sera appelé le Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône

de David, son père ; et il règnera éternellement sur la maison de Jacob,

33. Et son règne n'aura point de fin.

34. MARIE dit à l'ange : Comment cela se fera-t-il ? car je ne connais point d'homme.

35. Et l'ange, répondant, lui dit : L'Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi la chose sainte qui naîtra de vous, sera appelée le Fils de Dieu.

36. Et voilà qu'Élisabeth votre parente a conçu, elle aussi, un fils, dans sa vieillesse ; et ce mois est le sixième de celle qu'on appelle stérile :

37. Car à Dieu rien n'est impossible.

38. Alors MARIE reprit : Voici la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon votre parole. Et l'ange s'éloigna d'elle.



L'ANGE DE L'ANNONCIATION

—Carlo Dolci.

§ 1.

L'AMBASSADE CÉLESTE (vv. 26, 27.)



U'IL est beau et touchant le récit que nous venons de lire! qu'il est sublime dans sa simplicité! Est-il rien de plus auguste que cette ambassade? Le Roi des cieux lui-même est celui qui envoie, l'envoyé est l'un des plus grands princes de la cour céleste; c'est vers une humble vierge qu'il descend, et l'objet de cette députation illustre est le plus grand dessein qui se puisse imaginer, le salut du genre humain par l'Incarnation du Verbe.

Que sont les pompeuses ambassades des rois de la terre à côté de celle-ci!

L'ange s'appelle Gabriel, c'est-à-dire « la force de Dieu. »

Comme ce nom s'harmonise bien avec le message! A qui convenait-il mieux qu'à « la force de Dieu » d'annoncer la grande, presque l'unique merveille de la toute-puissance divine: une vierge qui concevra sans autre secours que la vertu du Très-Haut?

Pourquoi un ange? Un ange déchu avait été l'instrument de notre ruine dans le paradis terrestre; il convenait qu'un ange de lumière fût l'instrument de notre salut dans l'humble maison de Nazareth. « La première Ève, disent les Pères de l'Église, avait cru au serpent, et elle mit au monde Caïn le fratricide; la seconde Ève crut à Gabriel et nous donna Jésus qui sauva ses frères selon la chair. D'où est venue la ruine, de là est venu le salut. »

Le temps était donc arrivé où la longue attente des peuples allait être enfin comblée. Depuis quatre mille ans tous les peuples de l'univers, les yeux tournés vers le ciel, appelaient de tous leurs vœux la Vierge libératrice promise après leur chute à nos premiers parents. Dans les annales de tous les peuples, en effet, au fond de toutes les religions, aux Indes, en Chine, au Japon, en Amérique, surtout chez le peuple hébreu, partout cette douce et lointaine espérance de la Vierge et du Sauveur

l
a
d
u
di
Ni
qu
Sa
sig
to:
cap
qui
pos
alia
le &
du S.
« Ne
« voi
« l'Es

qui devait naître d'elle planait au dessus des fables et des légendes comme un sourire des cieus à l'humanité en détresse.

Et le nom de la Vierge était MARIE, nom mille fois béni au ciel et sur la terre, que l'Église honore, que tous les fidèles prononcent avec amour, dont les Saints nous découvrent les grâces ineffables, dont les plus graves Docteurs eux-mêmes s'efforcent de peindre la douceur et la suavité. « Le nom de MARIE, nous disent-ils, est plus doux aux lèvres qu'un rayon de miel, plus agréable à l'oreille qu'un chant suave, plus délicieux au cœur que la joie la plus pure. »

Ajoutons toutefois, afin de ne point tomber dans l'erreur, que le nom de MARIE, malgré son excellence, n'est ni supérieur, ni même égal à celui de Jésus.

§ 2.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE (v. 28)

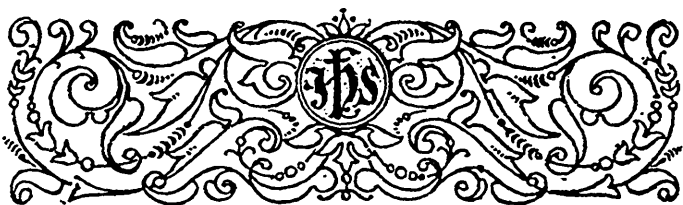
On croit communément que l'archange apparut à la sainte Vierge sous la forme humaine ; c'est ainsi qu'il se manifesta autrefois au prophète Daniel. L'Évangéliste, cependant, n'en dit rien. Étant entré, l'ambassadeur céleste présente respectueusement ses hommages à celle qui sera bientôt sa Reine, et dit : *je vous salue, pleine de grâces*. De même qu'on appelle Notre Seigneur, « le Juste, » Salomon, « le Sage, » pour signifier que personne n'est juste comme le Seigneur, ni sage comme Salomon, ainsi MARIE est appelée « pleine de grâces » pour signifier qu'à ce moment elle seule sur la terre avait en partage toutes les faveurs surnaturelles qu'une personne humaine est capable de posséder. Mais cette plénitude, toute parfaite qu'elle fût, pouvait encore être augmentée. Car la Vierge ne possédait pas encore la maternité divine, complément qu'elle allait bientôt recevoir. C'est pourquoi l'ange ajoute aussitôt : *le Seigneur est avec vous*. Tous les fidèles sont aussi les temples du Saint-Esprit qui habitent en eux par lui-même et par ses dons. « Ne savez-vous pas, » écrivait saint Paul à des chrétiens, « que vous êtes le temple de Dieu, que votre corps est le temple de l'Esprit-Saint qui réside en vous ? » (1 Cor. III, 16; VI, 19.)

Mais combien différemment il habite en nous et en MARIE! Tandis que MARIE lui offre un cœur pur et sans tache, une âme sainte et virginal pour demeure, nous ne lui offrons que des cœurs partagés, que des âmes souillées par le péché, du moins par le péché originel. « Ne savez-vous pas, » dit encore saint Paul, « que vous êtes les membres du CHRIST ? » (Cor. VI, 15.) Mais combien plus parfaitement Dieu est uni au corps virginal de MARIE, puisque c'est de sa chair et de son sang qu'il formera le CHRIST lui-même !

C'est donc à bon droit que le céleste messager ajoute encore: *vous êtes bénie entre les femmes*. Car MARIE, à cause de cette présence extraordinaire de Dieu, dont elle est privilégiée, surpasse en gloire et en sainteté toutes les femmes sans exception. Elle les surpasse toutes non-seulement par son immaculée conception, mais surtout parce que, seule entre toutes, elle possède en même temps les deux plus belles couronnes qui puissent orner le front d'une fille d'Ève : la virginité et la maternité ! Voilà la salutation de l'archange. Six mois auparavant, le même archange se présentait à Zacharie et lui parlait en maître, avec empire : « ta femme Élisabeth aura un fils, tu l'appelleras Jean. » Quand autrefois il apparut à Daniel, ce fut avec tout l'éclat de sa majesté : « j'eus cette grande vision, raconte le prophète, mon visage fut changé ; je tombai en faiblesse, et il ne me demeura aucune force. » Quelle différence quand Gabriel est en présence de Marie ! C'est un sujet en présence de sa Reine.

(à suivre)

L. P. ROUX, S. J.



NOTRE DERNIER MOT

NOUS avons exposé et démontré précédemment ce que nous croyons être la vraie et saine doctrine théologique concernant la communion pour les morts. Nous avons prouvé que saint Thomas d'Aquin n'a rien écrit qui soit contraire à cette doctrine, et qu'on ne peut l'invoquer contre nous qu'en laissant de côté le sens véritable, tel que déterminé par le contexte et par les principes bien connus du saint Docteur, pour s'attacher uniquement à l'écorce des mots. Aujourd'hui, nous n'avons rien à retrancher de ce que nous avons dit, et nous croyons inutile de rien ajouter. Aucun de nos arguments n'a été attaqué de front, aucun n'a été ébranlé. Les fidèles peuvent donc continuer d'offrir leurs communions pour soulager les âmes des fidèles défunts. C'est l'enseignement traditionnel de leurs pasteurs. C'est la doctrine promulguée par nos évêques, dans le catéchisme qu'ils ont formellement approuvé et imposé à leurs ouailles. C'est la croyance universelle de l'Église, croyance à laquelle le Vicaire de JÉSUS-CHRIST est venu apporter l'appui de sa parole, lorsque, en 1888, il engagea tous les fidèles à faire la sainte communion, le dernier dimanche de septembre, pour venir en aide aux âmes du purgatoire : *Christifideles vehementer hortamur ut, facta sacramentali confessione, ad purgantium animarum suffragium angelico pane se devotè reficiant*. En ce qui nous concerne, la discussion est close.

On a bien tenté de nous entraîner sur un autre terrain. On a employé à notre adresse et à l'adresse des nôtres des expressions comme celles-ci : « Ignorance de plusieurs qui ont pour mission de diriger les autres » — « extrême pauvreté théologique

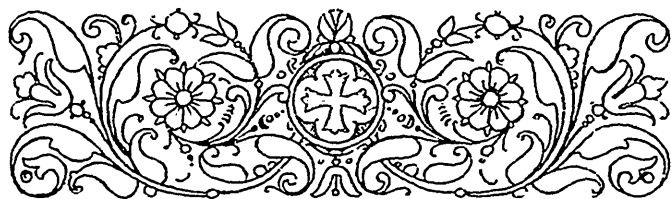
de quelques-uns qui se croient les gardiens nés de l'orthodoxie» —«fabricants d'opinions théologiques depuis trois cents ans» —«articles farcis de jargon théologique» —«abondance de non-sens théologiques et de distractions monumentales» —«sophisme qu'on ne pardonnerait pas à un élève en logique» etc., etc. On a insinué que, bien que liés par un vœu spécial d'obéissance au pape, nous nous conformions peu au bref *Gravissime nos*. On nous a prêté des intentions que nous n'avons jamais eues, et dont par suite on ne peut trouver le moindre indice dans nos écrits. On nous a supposé gratuitement des sentiments hostiles envers un Ordre, dont nous n'avons jamais parlé qu'avec respect, et que nous vénérons comme une des gloires de notre commune mère l'Église. Malgré de telles provocations, nous ne consentirons jamais à descendre sur un terrain, où la vérité n'a rien à gagner et où la charité et la bonne édification ont tout à perdre.

J. R., S.J.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité.....	149,344	Lectures de piété.....	51,765
Actes de mortification.....	169,031	Messes célébrées.....	1,628
Chapelets.....	234,610	Messes entendues.....	91,492
Chemins de Croix.....	48,441	Œuvres de zèle.....	52,127
Communions sacramentelles.....	28,980	Œuvres diverses.....	160,043
Communions spirituelles.....	219,416	Prières diverses.....	297,223
Examens de conscience.....	120,198	Souffrances ou afflictions.....	59,353
Heures de silence.....	205,582	Victoires sur ses défauts.....	54,315
Heures de récréation.....	126,635	Visites au S. Sacrement.....	117,469
Heures de travail.....	265,720		
Heures-Saintes.....	9,694	SOMME GÉNÉRALE.....	2,463,066



DEUX APÔTRES DE TREIZE ANS.



LA fin de l'automne 1893, je venais de rentrer à Paris; j'allai faire ma visite d'arrivée à mon vieux maître et ami Cassat, peintre de renom. Il n'était pas chez lui, mais sa servante, Mme Chapy, me fit monter à l'atelier pour l'attendre.

Cet atelier, qui occupait tout le dessus du petit appartement du maître, était une très grande pièce meublée assez simplement; des chevalets, quelques bons sièges, un immense poêle. Que de conversations nous avons faites debout près de ce poêle, que de lances j'ai rompues en vain pour ramener mon vieil ami à des idées saines sur la religion! C'était humainement un parfait honnête homme, bon, serviable, aimable, intelligent, travailleur, doux et modeste; mais pour lui, Dieu était comme s'il n'existait pas.....

Je repassais ainsi les anciens jours, lorsque je fus tiré de ma rêverie par un tapage épouvantable, et deux fillettes émergèrent du petit escalier en colimaçon qui montait de l'appartement de dessous, courant et poussant des petits cris de joie mêlée de frayeur; elles étaient poursuivies de près par Mme Chapy qui leur distribuait avec rage des coups de serviette en les grondant avec humeur: «Petites sottes, vous ne pouvez donc pas me laisser tranquille; c'est très mal de tourmenter les vieux comme ça; qu'est-ce que ça vous fait que j'aille à la Messe, si je ne le veux pas? Ça ne me regarde pas; je ne veux plus que vous veniez dans ma cuisine, ne vous mêlez pas de mes affaires.» Et elle leur courait sus à grand coup de serviettes.

Les petites se réfugiaient derrière les fauteuils, les chevalets, se sauvaient, moitié riant, moitié criant; enfin la pauvre vieille s'affaissa dans le grand fauteuil du maître, essouffée, éperdue. Aussitôt les deux fillettes s'abattirent sur elle: l'une, sautant sur ses genoux, lui passa ses bras autour du cou et se mit à l'embrasser de bon cœur; l'autre s'assit crânement sur le bras du fauteuil, prit la tête de l'ennemie entre ses jolies menottes et se mit à la caresser comme un bébé. Il n'est pas possible d'assister à plus ravissant spectacle.

Ces deux enfants sont les filles d'un doreur, du nom de Maulien, qui a son atelier au rez-de-chaussée de la maison. Il y a quinze ou seize ans, nous le recommandâmes, Cassat et moi, à son prédécesseur, le père Milas, qui après quelque temps lui donna sa fille. De ce mariage naquirent ces deux délicieuses fillettes que nous venons de voir à l'œuvre. Elles sont jumelles et se ressemblent étonnamment, l'une a seulement les cheveux châtain très foncé et l'autre les a couleur d'or clair, presque d'argent. Toutes les deux sont jolies, mais, ce qui vaut mieux, on n'est pas plus aimable, plus caressant et surtout plus pieux que ces chères enfants. Elles se chérissent tendrement et tout ce qu'elles ont leur est commun ; Fanny prétend même que les robes et les bottines de Jeanne lui vont toujours mieux que les siennes. Jeanne serait peut-être la plus judicieuse et Fanny la plus spirituelle, mais je n'oserais pas l'affirmer. Elles vont bientôt avoir 13 ans.

Leur victime, Mme Chapy, est une grande gaillarde bien nourrie, honnête, droite, mais bourruce comme un dogue. Elle a dû recevoir une éducation religieuse..... mais il y a longtemps qu'elle ne s'en sert plus..... Aussi les petites Maulien, qui sont animées d'un grand zèle, ont-elles entrepris de la convertir.

Nous avons vu tout à l'heure comme elles coiffèrent la bonne dame. Il n'est grâces, compliments qu'elles ne lui firent : «Maman Chapy, maman chérie, bonne amie, ça nous fait tant de plaisir, qu'est-ce que ça vous fait de venir avec nous à la Messe?.....» Quand elle répondait pour gronder, ou plutôt quand elle voulait répondre, les quatre petites mains lui fermaient la bouche, on l'embrassait, on lui redressait son bonnet, que sais-je ? mais de bougonner, pas moyen..... De guerre lasse, elle s'avoua vaincue et s'écria..... en poussant un gros soupir : «Eh bien ! j'irai..... va ! laissez-moi tranquille.»

Les deux colombes s'envolèrent et tombèrent dans le bon Cassat qui était monté, avait tout vu et riait de bon cœur. Il dit à sa servante : «Allons, Mme Chapy, laissez là votre fureur et allez nous faire du thé, je suis gelé.»

*
* *
*

Cassat vint me rejoindre auprès du poêle : «Eh ! te voilà donc arrivé. Allons, merci, je vois que tu n'oublies pas nos samedis..... C'est comme ces petites sœurs Maulien : tous les samedis, on attrape la pauvre Chapy et, bon gré, mal gré..... il faut qu'elle cède..... et elle les conduit à la Messe à peu près tous les dimanches, dans ses beaux atours. Mon tour viendra, mais elles n'ont pas encore osé me livrer les grands assauts..... ça ne tardera pas parce que Chapy est vaincue. Et au fait, comment résister?..... Mais je suis dur à cuire, on se défendra, ne serait-ce que pour ne pas te couvrir de honte, toi qui me travailles depuis tant d'années.....»

—Ah! mon bon ami, je ne serai pas honteux ni jaloux d'être surpassé par ce petit monde..... laissez-vous faire.....

—Tata.....ta: tiens, voilà le thé!.....

Et en effet les enfants remontaient portant deux petits plateaux avec la théière, quatre tasses, de la crème, du rhum et des petits gâteaux secs, un vrai five o'clock, quoi!

Très gentiment, comme si elles n'avaient fait que cela toute leur vie, elles nous servirent notre thé, se servirent à leur tour, firent, à elles seules, disparaître tous les gâteaux, et une fois qu'il n'y eut plus rien, elles nous firent quelques compliments, fort bien tournés vraiment! et s'enfuirent.

Cassat me raconta une foule d'histoires de ces charmantes enfants, surtout de Jeanne, sa filleule. Il n'y a tout qu'elles n'imaginent pour l'enguirlander; elles lui disent qu'il a été un grand peintre, que, s'il travaillait, il ferait encore de belles choses: elle lui donne à entendre que l'âme d'un peintre ne saurait animer plus tard un philistin; que, si elles étaient *lui*, elles voudraient savoir ce que deviendra son âme, que, pour les leurs, elles le savent, et que ce serait pour elles un bien grand bonheur de le savoir pour la sienne.

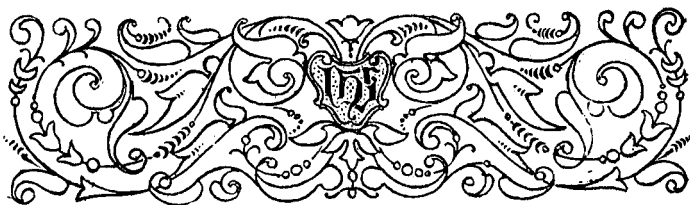
—Tu sais, finit-il, par dire, je ne comprends pas où elles vont chercher tout cela; elles m'attrapent à chaque instant; un jour, je les mène à la Messe, parce que, disent-elles, il y aura de très bonne musique; j'y vais, je ne sais rien leur refuser. Ce n'est pas qu'elles me boudent quand je refuse, oh! jamais d'humeur; ainsi, l'autre jour, elles avaient voulu me mener au sermon d'un grand prédicateur..... oh! je l'ai trouvée trop forte et je les ai envoyées se promener. Eh bien! quelques petits diamants dans le coin de ces quatre beaux yeux, ça été tout; tout aussi aimables, gracieuses qu'avant. Alors! que veux-tu? j'y suis allé!

—Parfait, fis-je, il faut continuer.

—Il faudra bien, je le crains, fit-il à son tour en soupirant.

En descendant, j'entraï chez les Maulien; je leur fis part d'une idée qui m'était venue et que voici. Je connais mon Cassat: si on lui demande un dessin et qu'il consente à le faire, il y mettra tout son talent, toutes ses forces, tout sa passion; il étudiera le sujet à fond.... aussi proposai-je aux fillettes, en leur expliquant mes motifs, de lui demander un dessin du Sacré-Cœur. On me comprit et les petites promirent d'aller à la rescousse.

(A suivre.)



DU CALVAIRE A L'AUTEL (1)

INTRODUCTION

I



SAINT Thomas d'Aquin, ce lumineux génie qui a chanté avec tant de science et d'amour le mystère du Calvaire et celui de l'autel, appelle la messe « un renouvellement de la Passion du Sauveur. »

Le Concile de Trente, ratifiant cette parole, nous définit que « dans le divin sacrifice est présent et immolé d'une manière non sanglante, le même CHRIST qui s'est offert une fois lui-même avec effusion de sang ; car la Victime qui s'offre par le ministère du prêtre est la même que celle qui s'offrit naguère sur l'autel de la croix ; la façon seule dont le sacrifice s'opère est différente. »

Dans leurs commentaires sur ce mot de saint Paul : « Toutes les fois que vous mangerez de ce pain et boirez de ce sang, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'elle vienne », les auteurs ecclésiastiques expriment la même idée.

Le CHRIST, dit saint Augustin, n'a été immolé physiquement qu'une seule fois, mais on l'immole sacramentellement chaque jour pour le peuple.

La Passion du CHRIST, suivant saint Cyprien, c'est le sacrifice même que nous offrons. Le Sauveur ne meurt plus, lisons-nous dans saint Grégoire, cependant il souffre encore pour nous au saint sacrifice d'une manière mystérieuse.

(1) Sous ce titre, M. l'abbé Leleu, l'auteur distingué de *Notre-Dame de Bon Secours*, bien connu de nos lecteurs aussi pour ses poésies délicates, se propose d'éditer un livre qui paraîtra prochainement. Nous nous faisons un plaisir de publier quelques fragments de l'introduction qui nous promet un ouvrage intéressant, plein de doctrine et de piété solide.—N. D. L. R.

Molina ajoute encore à cette pensée : « La sainte messe surpasse d'une manière incommensurable tous les autres sacrifices, parce qu'elle n'est pas une simple représentation, mais l'œuvre même de notre Rédemption, remplie de mystères et réellement accomplie. »

La sainte messe, dit à son tour Lanciaius est une représentation de la Passion et de la Mort de JÉSUS-CHRIST, non pas en paroles, comme dans les tragédies, mais en acte et en vérité. C'est pour cette raison que les Pères l'appellent une répétition de la Passion du Sauveur et disent que le CHRIST y est de nouveau mis à mort d'une manière spirituelle.

Selon Segneri, la messe c'est la Passion actualisée à jamais. Sachant bien que des millions de pécheurs se damneraient malgré l'effusion de son sang sur la croix et ne pouvant rester suspendu à ce gibet jusqu'à la fin des temps, le CHRIST a trouvé dans son éternelle sagesse un autre moyen de rester sur la terre après sa mort, de continuer sa Passion, et de prier sans cesse pour notre salut comme sur l'instrument du supplice. » Ce moyen, c'est le divin sacrifice de l'autel.

Saint Laurent Justinien est du même avis : « Pendant que le CHRIST est offert sur l'autel, il crie vers son Père, et lui montre ses plaies afin qu'il daigne sauver les hommes des peines éternelles. »

Notre-Seigneur, dans l'Évangile nous suggère lui aussi cette pensée quand il prononce cette douce parole : « Je donne ma vie pour mes brebis. » Il ne dit pas : je donnerai, j'ai donné ; il dit : je donne incessamment, je me sacrifie toujours, c'est l'éternel présent, c'est le *stans in perpetuo manens* dont parle Boèce, c'est le langage de Dieu, sans passé ni avenir.

A la dernière Cène encore, le Maître lui-même a donné un témoignage non équivoque sur la manière dont sa mort est renouvelée par l'acte sacrificiel de la messe. « Il a institué l'Eucharistie, dit de Cochem, non pas en une fois, ni sous une seule espèce, mais sous deux espèces et en deux fois. En consacrant le pain, il aurait pu dire : Ceci est mon corps et mon sang ; et le pain serait véritablement devenu tout ensemble son corps et son sang. Seulement, cette consécration, sous une

seule espèce, n'eût pas été une représentation assez fidèle de sa mort. Aussi a-t-il voulu consacrer le pain tout seul, en le changeant en son corps sacré, et ensuite le vin, afin de fournir à ses disciples une image plus expressive de son sacrifice. Il a d'ailleurs révélé à l'Église que tel doit être à la messe le rite de la consécration, la séparation du sang d'avec la chair donnant une idée plus exacte de la mort. »

Ce n'est donc pas une figure vaine de rhétorique, qu'emploie le pieux auteur de l'*Imitation*, lorsqu'il nous conseille d'assister au divin sacrifice de la messe, avec autant d'amour, que si ce jour-là même, le Sauveur, suspendu à la croix, souffrait et mourait pour le salut du monde.

Nous venons d'entendre la voix de l'Église et des siècles nous en redire la vérité plénière.

Dans un moment de naïve ferveur, le roi Clovis, baptisé de la veille, racontent les *Chroniques du Moyen Age*, s'écria en entendant le récit de la Passion du Maître : « Ah ! si j'avais été là avec mes Francs. »

Cette parole d'amour, tous nous l'avons prononcée plus ou moins souvent avec notre cœur et nos lèvres. « Si j'avais été là pour vous défendre contre vos bourreaux, pour essayer votre visage, pour porter votre croix, pour me tenir près de vous, ô Jésus. »

Parcille joie et pareil honneur nous sont possibles chaque jour ; nous pouvons encore « accomplir en nous ce qui manque à la Passion du CHRIST » selon la mystérieuse parole de l'Apôtre. Nous n'avons rien à envier à la Vierge Bénie, mère de Jésus, ni à sainte Véronique, ni à Marie de Magdala, ni aux femmes de Jérusalem. Sur tous les autels de l'univers, partout où il se rencontre un prêtre pour dire les paroles consécrationnelles, le CHRIST est immolé sans cesse, mystiquement, mais avec autant de réalité que sur la montagne du Calvaire.

L'ABBÉ LELEU.

(à suivre.)



Bulletin de l'Apostolat et de la dévotion au Sacré-Cœur.

BELGIQUE

Garde d'honneur.— L'année 1900 peut vraiment être appelée l'année du Sacré-Cœur, si remarquable ont été les progrès de la Garde d'honneur en ce pays, grâce au zèle et à la fidélité de ses membres.

L'Apostolat des enfants auprès de leurs parents est particulièrement fructueux. Beaucoup d'entre ces petits amis du Cœur de Jésus, chargés d'avertir leurs parents, quand sonne l'heure de garde, ont à cœur de s'acquitter fidèlement de ce devoir.

Basilique nationale du Sacré-Cœur, Berchem.— Pendant tout le mois de juin, les pèlerins sont venus en grand nombre à la basilique: des membres de la Garde d'honneur ou de l'Adoration-Réparatrice, des anciens zouaves, des élèves des P.P. Jésuites et beaucoup d'autres encore.

La fête du Sacré-Cœur fut célébrée avec beaucoup de pompe à la basilique. Au sommet des tours flottait le drapeau national, et sur la façade brillamment décorée se détachaient les bannières et les armoiries des neuf provinces. Rien ne fut épargné pour donner à cette solennité un caractère populaire et religieux tout à la fois.

CANADA

Dans une lettre pastorale, à la date du 20 décembre dernier, Mgr Eward, évêque de Valleyfield, invitait tous les fidèles de son diocèse à se consacrer à Notre-Seigneur Jésus-Christ au commencement du siècle. Sa Grandeur insiste particulièrement sur la consécration au Cœur du divin Maître:

«Et pour que personne dans Notre diocèse, y lisons-nous, ne reste étranger à ce mouvement de religieuse ferveur, Nous demandons que dans chaque famille, le matin du premier de l'an, après que le père aura béni ses enfants et que les enfants auront rempli, à l'égard de leurs parents, les devoirs de la piété filiale, tous s'agenouillent au pied de l'image de la sainte Famille et là se consacrent ensemble au Sacré-Cœur de Jésus en lisant à haute voix la formule édictée par le Saint-Père et qui vous sera distribuée à cet effet. Inaugurer l'année et le siècle en se donnant ainsi à Notre Seigneur, dans toute la sincérité d'une âme chrétienne, avec tous les siens, autour du foyer domestique, se peut-il rien de plus beau, de plus fortifiant et qui renferme des promesses plus fécondes d'union familiale et de bonheur!»

ACTIONS DE GRÂCES

Beaurivage.—Une guérison.

Drysdale.—Plusieurs faveurs signalées, obtenues par l'intercession du Sacré-Cœur, de la Ste Vierge et de St Joseph.

Joliette.—Remerciements au Sacré-Cœur pour une grâce spéciale obtenue après trois neuvaines consécutives de communions, les premiers Vendredis du mois.

Kankakee.—Remerciements au Sacré-Cœur pour le succès d'une entreprise.

Montréal.—Plusieurs faveurs.

North Adams.—Reconnaissance au Sacré-Cœur pour une guérison obtenue sur promesse de la faire publier dans le MESSAGER.

Québec.—Une associée de l'Apostolat de la Prière guérie par l'huile sainte et par l'intercession de S. François-Xavier, sur promesse de publication dans le MESSAGER.—Remerciements au Sacré-Cœur pour beaucoup de faveurs obtenues.

Republic.—Reconnaissance au Sacré-Cœur pour une faveur obtenue.

Ripon.—Reconnaissance au Sacré-Cœur et à S. Antoine de Padoue pour une grâce obtenue sur promesse de faire publier dans le MESSAGER.

St-Anaclet.—Succès dans deux examens.

St-Donat.—Un enfant de cette localité, menacé de devenir aveugle, a été guéri par l'intercession de la bonne Ste Anne.

Un homme qui souffrait depuis longtemps, du rhumatisme aux jambes, a été guéri après promesse de faire publier dans le MESSAGER.

Une autre guérison.

St-Félicité.—Deux guérisons et plusieurs faveurs.

St-Hermas.—Une guérison.

St-Jean, Qué.—Une faveur obtenue par l'intercession du Sacré-Cœur.

Ste-Marie Solomé.—Une guérison attribuée à l'intercession de S. Antoine de Padoue.

Ste-Rose.—Une grâce temporelle obtenue par l'intercession de la Ste Vierge sur promesse de faire publier dans le MESSAGER.

St-Ubald.—Une faveur obtenue par l'intercession de la Vén. Marie de l'Incarnation sur promesse de la faire publier dans le MESSAGER.

Trois-Rivières.—Une guérison.

Rockland, Ont.—Prompte guérison après une neuvaine au Sacré-Cœur.

Côte des Neiges.—Remerciements aux PP. de Brébeuf et Lalemant pour secours obtenus sur promesse de faire publier dans le MESSAGER.

Drysdale.—Une jeune fille, de cette localité, a obtenu un prompt soulagement dans une grave maladie, par l'application d'une carte-relique des PP. de Brébeuf et Lalemant.

East Lake, Mich.—Soulagement dans une maladie, attribué aux PP. de Brébeuf et Lalemant.

Lévis.—Guérison d'un violent mal de dent par l'application d'une carte-relique des PP. de Brébeuf et Lalemant.

AUX PRIÈRES

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

- Belle River, Ont.* : M. Abraham Charron, Mmes Alexis Ducharme, Rodgers.
- Buckingham* : MM. Antoine Yonue Thomas Rowan, Mme John Baker, Melle Ann. Mahoney.
- Hartington, Vt.* : M. Napoléon Bertrand, Mmes Rosalie Lambert, Rose Delima Croteau.
- Cacouna* : Mme Zéphyrin Lévesque.
- Côteau-du-Lac* : M. Quiquenan de Beaujeu, Mme Alexandre Héroux.
- Lévis* : MM. Alphonse Labrie, Narcisse Gagné.
- Montmagny* : M. Elzéar Lebel.
- Montréal* : MM. Jean Baptiste Mathieu, Eugène Chalifoux, Ferdinand Rousseau, Joseph Duval, Mmes Antoine Fugère, Adélaïde Courval, André Panneton, Melle M.-Lse. Goulet, Alexina Racicot, Zoé Malo, Revde Sœur Lecours, Hôp. Gén. des SS. Grises, Mr. J. C. Anger, fervent Zélateur du Cœur de Jésus.
- St-Amand* : Mmes J. A. Dugal, Odile Déry.
- St-Jacques* : MM. Rodolphe Pelletier, Jean Baptiste Plourde, Mmes J. R. Darveau, ZÉL., Narcisse Langlois, Melle Honorine Laperrière, Adéline Larose, Mmes Thomas Goulet, Jos. Coté, Vve Narcisse Gingras.
- St-Jean* : M. Joseph Giraldeau, Melles Maria Gauthier, Marie-Louise St-Julien, Ernestine St-Julien.
- St-Jovite* : M. Georges Deschatelets, Melle Eva Lafontaine.
- Rochester* : M. Gédéon Fortin.
- St-Antoine* : Melle Cécile Cartier.
- St-Félicité* : Mme Mathilde Bouchard.
- St-Fore* : M. Théodore Berthiaume.
- St-Henri* : MM. Auguste Lemieux, Hermas Bilodeau, Melle Marie-Anne Frady.
- St-Ignace de Loyola* : M. Hyacinthe Courchaine.
- St-Jean d'Iberville* : M. Chs-Henri Desnoyers, Mmes Anna Prairic, Masson, Melles Rosalie Larreau, Mary Mc Quillen, ZÉL.
- St-Joachim, Ont.* : Mme Onésime Landry.
- St-Joseph de Beauce* : Mme Olive Poulin.
- St-Joseph de Sorel* : Mmes Pierre Bibeau, H. Chevrier.
- St-Martinville La.* : Melle R Hébert.
- St-Roch de Québec* : MM. Etienne Beaudoin, Antoine Déry, Mmes Pierre Devareames, Eudore Morin, Joseph Daily, François Audet, Thomas Bergeron, Louis Bouré, M. J. C. Cédilot, Vve Honoré Giroux, Jean-Baptiste Godin, Jean-Baptiste Verret.
- St-Ubald* : Melle Zélie Groleau.
- St-Vincent-de-Paul* : Mme Isidore Charlebois, Melle Hermilinc Bastien.
- Terrebonne* : MM. Louis Corbeille, Sévère Lachapelle, Mmes Augustin Navert, Cornelier.
- Tilbury, Ont.* : MM. Joseph Bacon, Joseph Turman, Wm. Couth, Noël Carrière, Pierre Tremblay, Robert McGregor, Chs Pelletier, Alex Trudel, Mmes Isac Breault, Joachim Authier, Ant. Thibeau, Max. Dupuis, Wm Duprat, Frs. Brousseau, Melles Mary Trudel, Kane, Tremblay, Désiré Daignault.
- Varenes* : Mme. H. Tourangeau.
- West Bay, City* : Mme Léocadie Bouchard.

CALENDRIER DE MARS, 1901

INTENTION GÉNÉRALE, BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE :

*La conservation des congrégations religieuses
en France.*

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. V.—**Premier Vendredi**.—4 Temps.— Commém. de la LANCE et des CLOUS.— A†. C†. G†.—L'esprit de pénitence.—13,155 actions de grâces.
2. S.—4 Temps.—De la férie.—S. Simplicien, pape.—L'émulation pour le bien.—9,250 affligés.
3. D.—**2e du Carême**.—Ste Cunégonde, imp.—A†. C†. G†. R†.—L'e désir de la perfection.—18,804 défunts.
4. L.—S. Casimir, C.—L'amour de MARIE.—12,584 int. spéciales.
5. M.—De la férie.—S. Jean-Joseph de la Croix, C.—(S. J. : BB. Paul Navarro et ses Comp., MM.)—La ferveur.—1,881 communautés.
6. M.—De la férie.—Ste. Colette, V.—La réforme de notre cœur.—11,767 premières communions.
7. J.—S. Thomas d'Aquin, C. D.—H†. R†.—La science des saints.—Les Associés du Sacré-Cœur.
8. V.—LE S. SUIVAIRE.—L'amour du prochain.—5,971 demandes de travail.
9. S.—Ste Françoise, veuve.—Z†.—La dévotion à l'ange gardien.—4,416 prêtres ou ecclésiastiques.
10. D.—**3e du Carême**.—SS. Quarante Martyrs de Sébaste.—La vertu de constance.—39,133 enfants.
11. L.—De la férie.—SS. Euloge et Lucrèce, MM.—Le courage.—12,758 familles.
12. M.—S. Grégoire I, P. D.—G†.—Un amour ardent pour les saines doctrines.—11,719 grâces de persévérance.
13. M.—De la férie.—Ste Euphrasie, V.—La force chrétienne.—5,438 grâces d'union, de réconciliation.
14. J.—De la férie.—Ste Mathilde, impér.—(S. J. : BB. Léonard Chimura, S. J., et ses Comp., MM.)—H†.—La pensée des fins dernières.—15,780 grâces spirituelles.
15. V.—LES CINQ PLAIES DE N.-S.—N†.—La confiance.—13,417 grâces temporelles.
16. S.—De la férie.—S. Héribert, E.—Le mépris des vanités.—6,561 conversions à la foi.
17. D.—**4e du Carême**.—(Solennité de S. Joseph.)—S. Paul, E.—L'esprit de pénitence.—15,776 jeunes gens, jeunes personnes.
18. L.—S. Cyrille de Jérusalem, E. D.—(S. J. : St. Gabriel, Arch.)—La dévotion à MARIE.—2,151 maisons d'éducation.
19. M.—S. Joseph, ép. B. V. M.—G†. M†. N†. Z†.—La confiance en ce grand saint.—8,091 malades ou infirmes.
20. M.—S. Gabriel, archange.—(S. J. : S. Cyrille de Jérusalem, du 18.)—La vertu d'humilité.—2,252 personnes en retraite.
21. J.—S. Benoît, abbé H†.—La dévotion au Sauveur.—238 Œuvres ou Sociétés.
22. V.—LE PRÉCIEUX SANG DE N.-S.—N†.—L'e dévouement chrétien.—1,216 paroisses.
23. S.—S. Thuribe, E.—La vertu de patience.—15,008 pécheurs.
24. D.—**Dimanche de la Passion**.—S. Siméon, jeune martyr.—L'horreur du péché.—12,986 pères ou mères.
25. L.—ANNONCIATION DE LA B. V. M.—D†. G†. M†. R†. V†.—L'humilité chrétienne.—5,035 religieux ou religieuses.
26. M.—S. Patrice, E. (du 17).—L'esprit de prière.—1,436 novices ou séminaristes.
27. M.—S. Jean Damascène, E. D.—La dévotion à MARIE.—1,003 Supérieurs ou Supérieures.
28. J.—S. Jean de Capistran, C.—H†.—La fidélité à la grâce.—7,206 vocations.
29. V.—NOTRE-DAME DE PITIÉ.—N†.—La dévotion aux Sept Douleurs de MARIE.—Les Zélateurs et les Zélatrices de l'Apôstolat.
30. S.—De la férie.—S. Jean Climaque, abbé.—L'esprit de mortification.—15,419 intentions diverses.
31. D.—**Dimanche des Rameaux**.—S. Daniel, marchand.—Le détachement des richesses.—Les directeurs de l'Apôstolat.

EXPLICATION DES SIGNES : †=Indulgence plénière ; A=1er Degré ; B=2e Degré ; C=3e Degré ; D=Indulg. apostoliques ; G=Archiconfrérie Romaine et Garde d'Honneur du Sacré-Cœur ; H=Heure Sainte ; M=Bonne Mort ; N=Archic. du Cœur agonisant ; R=Confrérie du S. Rosaire ; V=Congrégation de la Ste. Vierge ; Z=Zélateurs ou Zélatrices.

N. B. Là où la solennité d'une fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure sainte.

Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte aux intentions indiquées. Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.